LA

FANCHONNETTE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. DE SAINT-GEORGES ET A. DE LEUVEN,

MUSIQUE

DE M. LOUIS CLAPISSON
(de l'Institut).

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Lyrique, le 1er mars 1856.

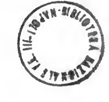




PARIS,
N. TRESSE, ÉDITEUR,
Successeur de J.-N. Barba,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES Nos 2 ET 3,
derrière le Théâtre-Français.



1856



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Personnages.		*Artistes.*
LE PRINCE GASTON DE LISTENAY, officier au régiment de Royal-Champagne	MM.	MONTJAUZE.
LE MARQUIS DON JOSE D'APUNTADOR, grand d'Espagne		HERMANN-LÉON. CABEL.
M. BOISJOLY, banquier		PRILLEUX.
CANDIDE, écrivain public		GIRARDOT.
UN VIEILLARD		GRIGNON.
LE CHEVALIER DE SOYECOURT, ami de Gaston		LEGRAND.
UN OFFICIER		QUINCHEZ.
UN MARCHAND DE COCO		ADAM.
UN MARCHAND DE GATEAUX		BEAUCÉ.
UN MAJORDOME		ANDRIEU.
FANCHONNETTE	Mmes	MIOLAN-CARVALHO.
HÉLÈNE, nièce de Boisjoly		MARIE BRUNET.
UNE MARCHANDE DE FLEURS		VADÉ.
UNE MARCHANDE DE PLAISIRS		CAROLINE VADÉ.
UNE MARCHANDE DE FRUITS		EMMA.
GENTILSHOMMES, OFFICIERS, DAMES, HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE, VALETS, ETC.		

La scène se passe à Paris, pendant la Régence (1720).

Avis essentiel. — *S'adresser pour la mise en scène à* M. ARSÈNE, *régisseur au Théâtre-Lyrique.*

LA

FANCHONNETTE

ACTE PREMIER.

LE BOULEVARD DU TEMPLE EN 1780.

A gauche, une maison avec tonnelle de verdure au premier plan. — Sous la tonnelle, une petite table et des chaises. — Cette maison a un balcon et une entrée principale sur le côté et porte pour enseigne : *Bancelin*, *Traiteur*. — En face de cette maison, une échoppe d'écrivain, sur laquelle on lit : *Candide, écrivain public*. — La fenêtre de cette échoppe s'ouvre vis-à-vis du public, et l'on voit dans l'intérieur une table chargée de papiers. — Boutiques au fond. — Théâtres forains avec tableaux, tréteaux de charlatans. — Cette décoration est plantée d'arbres et d'un riant aspect.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, le boulevard est envahi par une foule de marchands de toute espèce. — Les bateleurs et les forains ont paru sur leur tréteaux ; ils appellent la multitude, et les cris des marchands éclatent aussi de tous côtés. — CANDIDE est dans son échoppe. — On le voit assis devant son pupitre et témoigner son impatience d'être sans cesse interrompu. — La scène offre le tableau le plus vif et le plus animé.)

Introduction.

CHŒUR DES BATELEURS.

Au théâtre forain,
La gaîté nous appelle !

Vivent Polichinelle,
Colombine, Arlequin!
Venez, entrez soudain
Au théâtre forain!

LE MARCHAND DE COCO.

Qui veut boire? A la fraîche! à la fraîche!

UN AUTRE MARCHAND.

Des gâteaux, des gâteaux
Tout chauds!

UNE MARCHANDE DE FRUITS.

Ach'tez, ach'tez la bell' pêche!

UNE BOUQUETIÈRE.

Bouquets tout frais pour vous fleurir!

UNE MARCHANDE DE PLAISIR.

Voilà l' plaisir, Mesdam's, voilà l' plaisir!

CHŒUR GÉNÉRAL.

(Tous les cris se mêlent.)

LES FORAINS.

Au théâtre forain, etc.

LE MARCHAND DE COCO.

Qui veut boire? A la fraîche! A la fraîche!

UN AUTRE MARCHAND.

Des gâteaux tout chauds!

LA MARCHANDE DE FRUITS.

Ach'tez d' la bell' pêche!

UNE BOUQUETIÈRE.

Bouquets tout frais pour vous fleurir!

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Voilà l' plaisir, Mesdam's, voilà l' plaisir!

LES FORAINS.

Entrez, entrez soudain
Au théâtre forain!

(Candide, au comble de l'impatience, trépigne et se bouche les oreilles. Le peuple se disperse. Les marchands disparaissent par différents côtés. Les bateleurs rentrent dans leurs théâtres).

SCÈNE II.

CANDIDE, seul.

Ah!... enfin... ils s'éloignent!... et le boulevard du Temple va redevenir un peu tranquille jusqu'à ce soir, où ça recommencera de plus belle... Profitons du calme pour songer à mes écritures... l'encre est limpide, les plumes sont taillées, et les clients peuvent arriver quand ils voudront... les clientes surtout... quelles bonnes pratiques pour un écrivain public!... des présidentes, des danseuses de l'Opéra... C'est un poulet à un petit cousin mousquetaire... un rendez-vous à un jeune chevau-léger... C'est étonnant, ce que j'ai donné de rendez-vous à des chevau-légers!... et ce que j'ai fait de déclarations à des mousquetaires!... A propos de déclaration... et la mienne, que je dois remettre au net... ça sera la treizième du mois... (Soupirant)... Mais toujours le même à la même... toujours à la beauté que j'adore... à la fée des chansons, comme on appelle cette ravissante créature qui fait tourner la tête à tout Paris... (Tirant un papier de sa poche et lisant :) *A Mademoiselle Fanchonnette :*

ACROSTICHE.

Phœbus se lève et sur ma lyre,
Accordant mon cœur et ma voix...

(On entend du bruit).

On vient!... Serait-ce déjà ce grand seigneur mystérieux, qui m'a commandé hier trois copies d'un écrit dans une langue baroque dont je ne sais pas un mot?... Oh! non... ce sont les pratiques ordinaires de M. Bancelin, le traiteur à la mode du boulevard du Temple... (Montrant la maison à gauche) cet homme pervers chez qui tous les mauvais sujets de Paris vont faire leurs parties fines. Quel voisinage pour un naturel aussi pudibond que le mien!... (Il rentre dans son échoppe.)

SCÈNE III.

CANDIDE, écrivant dans son échoppe, GASTON DE LISTENAY, LE CHEVALIER DE SOYECOURT, JEUNES SEIGNEURS et JEUNES OFFICIERS.

CHŒUR.

Vive Bancelin!
Chez lui le bon vin,
Plaisir et folie
Vont de compagnie!
Et, sous ses bosquets,
Toujours verts et frais,
L'amour en cachette
Guette sa conquête...
Vive Bancelin!
Le roi du bon vin!...

GASTON, gaîment.

Oui, mes amis, mes bons amis,
Dans une joyeuse partie,
Une dernière fois nous serons réunis...
Et nous nous griserons... avec philosophie!

TOUS.

Une dernière fois nous serons réunis,
Et nous nous griserons... avec philosophie!

GASTON.

COUPLETS.

C'est mon dernier jour de folie;
Mes amis, vive le plaisir!
Sachons le guetter dans la vie,
Et, dès qu'il paraît, le saisir!
En fait de sagesse,
Amis, ici-bas,
La seule sagesse,
C'est, pour la jeunesse,
De n'en avoir pas.

CHŒUR, répétant.

Laissons la sagesse
Aux fous d'ici-bas! etc.

GASTON.

2e *Couplet.*

Garder de l'or, eh! pourquoi faire?
Moissonnons les fleurs au printemps...
Le Temps de sa faux meurtrière,
Veut nous frapper, tuons le Temps!...
Moissonnons les fleurs au printemps.
Laissons la sagesse

Aux fous d'ici-bas !
La seule sagesse,
C'est, pour la jeunesse,
De n'en avoir pas.

CHŒUR, répétant.

Laissons la sagesse
Aux fous d'ici-bas !... etc.

CANDIDE, écrivant.

Ils font tant de bruit que ça me donne des distractions... je viens de faire un pâté sur Phébus... (se levant) rentrons dans mon administration.

(Il disparaît dans l'intérieur de l'échoppe.)

GASTON, aux jeunes gens.

Oui, mes amis... (Aux officiers) oui, mes chers camarades, nous allons faire, aujourd'hui, notre déjeuner d'adieux !... notre dernière partie de lansquenet ! Et demain, Louis-Théodore-Gaston de Listenay...

LE CHEVALIER.

Prince de Listenay...

GASTON, d'un air indifférent.

Prince de Listenay, si tu veux.... lieutenant au régiment de Royal-Champagne, quitte sa bonne ville de Paris, et s'embarque, dans huit jours, pour les colonies !... La Havane... le bout du monde peut-être !...

LE CHEVALIER.

S'expatrier ! avec un si beau nom !

GASTON.

Eh pardieu ! c'est précisément pour cela. Si je me nom-

mais M. Thomassin ou M. Loiseau, je me ferais clerc de procureur, et je vivrais avec vingt-quatre sous par our... mais un Listenay!... un prince de Listenay! comme dit le chevalier de Soyecourt... avec cent pistoles par mois, ne paie pas même les dentelles de ses manchettes... alors, on ne porte pas son nom, on le traîne!... ou plutôt on le cache... on s'appelle le lieutenant Gaston, et l'on mange en un jour le quartier de sa pension, pour se persuader qu'on a cent mille livres de rente...

LE CHEVALIER.

Mais ton oncle, ce vieux prince de Listenay, si riche, et dont tu étais l'unique héritier?...

GASTON.

Certainement... mes créanciers y comptaient!... et moi aussi... mais, mon cher oncle, à soixante-dix ans, avait encore les passions vives... et puis, vous savez, le bois sec, ça s'enflamme si vite... Le fait est que le vieux don Juan s'amouracha de je ne sais quelle femme qu'il emmena dans ses terres, et qui eut l'art de lui faire croire qu'un cœur de vingt ans pouvait battre encore pour ses rhumatismes!... aussi, dans la foi de cet amour vénal, mourut-il un beau jour, en laissant toute sa fortune à son Ariane éplorée...

LE CHEVALIER.

Et tu fus dépouillé?...

GASTON.

Complétement!... mais le plus plaisant, c'est qu'il ne tenait qu'à moi de ne pas l'être!...

TOUS.

Comment cela ?

GASTON.

Figurez-vous que l'héritière du défunt, touchée de la grâce, ou craignant plutôt sans doute que messieurs du Châtelet ne se mêlassent de cette affaire, eut l'audace de me faire offrir d'annuler le testament de mon oncle, et de me rendre ses biens !

UN OFFICIER.

Que tu refusas ?...

GASTON.

Je le crois bien !... cet or-là eût terni celui de mon blason... et je me contentai d'écrire ces mots :

« Mademoiselle, vous avez trop bien gagné votre for-
» tune pour ne pas en jouir !... Quand le printemps
» donne ses fleurs à l'hiver, l'hiver ne paie jamais trop
» cher les fleurs du printemps !... »

TOUS.

Bravo ! un madrigal !...

GASTON.

Un madrigal qui me coûte deux cent mille pistoles... ceux de M. Benserade n'ont jamais été tant payés !...

TOUS.

Mais qui vient là ?...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DON JOSÉ, ensuite CANDIDE.

GASTON, reconnaissant don José.

Un ami, messieurs !... son Excellence don José, duc

d'Apuntador... un noble étranger !... le confident, l'âme damnée du prince de Cellamare, l'ambassadeur d'Espagne près la cour de M. le Régent...

DON JOSÉ, saluant gravement.

Messieurs !... (A part.) Quel contre-temps !... j'espérais trouver le boulevard encore désert à cette heure ! (D'un air riant.) Ravi de vous voir, Monsieur de Listenay.

GASTON.

Eh bien ! don José, quelles nouvelles de la cour de M. le duc du Maine... du petit Louvre de Choisy-le-Roi ?...

DON JOSÉ.

Mais d'excellentes, Monsieur de Listenay... le duc se porte à merveille... la duchesse est chaque jour plus fraîche... et les courtisans sont, chaque jour aussi, plus courtisans que jamais.

LE CHEVALIER, à don José.

On dit que le prince de Cellamare est trop des amis de M. le duc du Maine pour être beaucoup de ceux de M. le Régent ?...

DON JOSÉ, gravement.

Je l'ignore, Messieurs... d'ailleurs, je ne parle jamais politique... (Regardant autour de lui.) En plein air surtout !...

GASTON, gaîment.

C'est juste !... ça n'est pas sain... on s'enrhume si vite... Oh ! M. le duc soigne sa santé... infiniment mieux que celle de ses connaissances... j'en sais quelque chose...

DON JOSÉ.

M. de Listenay !...

GASTON, désignant don José.

Messieurs, je vous présente la meilleure lame de France et d'Espagne... j'ai eu l'honneur de lui servir de fourreau, il y a quelques mois !...

UN OFFICIER.

M. le duc t'a blessé ?...

GASTON.

Dans le côté, à trois pouces du cœur... c'est de cette façon piquante que j'ai fait sa connaissance.

DON JOSÉ.

Quand on a eu pour ancêtres les plus illustres guerriers de l'Europe...

LE CHEVALIER.

Et pourquoi ce duel ?...

DON JOSÉ.

Un enfantillage !... une querelle à l'orchestre de l'Opéra... à propos des jambes de je ne sais quelle danseuse... M. de Listenay les trouvait trop longues, moi je les trouvais trop courtes... bref, un défi...

GASTON.

Et un coup d'épée, que je reçus, le soir même, sous un réverbère...

DON JOSÉ.

Je l'ai regretté...

GASTON, riant.

Et moi donc !... un mois au lit... il est vrai que cela m'a valu la plus touchante aventure !...

TOUS.

Une aventure!...

GASTON.

Je venais de tomber sous le fer de ce compatriote du Cid, quand le guet se fait entendre... les amis de M. le duc l'entraînent... et, lorsque je revins à moi, je me trouvai dans la chambre et sur le lit d'une jeune fille qui veillait à mon chevet...

TOUS.

C'est délicieux!...

LE CHEVALIER.

Un début de roman!

GASTON.

ROMANCE.

1er *Couplet.*

Elle était là, tremblante, émue,
Guettant sur ma lèvre un soupir!
Grâce aux soins de mon inconnue,
Je sentis mes yeux se rouvrir!
Me montrant alors sa chambrette,
Elle me dit : « Excusez-la;
Monsieur, une pauvre fillette
Ne peut donner que ce qu'elle a... »

2e *Couplet.*

En partant, un baiser de frère
Tendrement effleura son front;
Puis, elle s'enfuit noble et fière,
En m'en refusant un second.

« — Un baiser, c'est peu, Fanchonnette!...
— Non, non, dit-elle, assez comme cela...
Quand elle est sage, une fillette,
Ne donne pas tout ce qu'elle a!... »

DON JOSÉ, cherchant.

Fanchonnette, dites-vous?... serait-ce donc cette chanteuse de vos boulevards, de vos jardins publics... la coqueluche de Paris en ce moment?...

GASTON.

Elle-même, qui, me trouvant blessé, mourant à sa porte, en rentrant chez elle, m'y fit monter par les voisins, me soigna comme eût fait une sœur, et, enfin, Messieurs, me sauva la vie...

DON JOSÉ.

Mais on dit que, maintenant, la chambrette de la belle sirène est un charmant hôtel... qu'elle a sa livrée, ses laquais, ses flatteurs... et son cuisinier...

CANDIDE, qui s'est glissé hors de son échoppe, écoutant.

Qu'est-ce qu'ils disent donc?...

LE CHEVALIER.

Fanchonnette a des yeux qui valent bien tout cela...

CANDIDE, à part.

Ah! si j'osais!... mais je n'ose pas!...

GASTON.

Eh bien! vrai, chevalier, tu as tort... Fanchonnette est une honnête fille, qui ne vend que ses chansons... et que nos grands seigneurs et nos muguets couvrent d'or, parce qu'il est de mode d'aller entendre sa jolie voix et

ses piquantes chansons, le soir, au Palais-Royal ou au boulevard du Temple... Mais je répondrais de sa vertu...

LE CHEVALIER, riant.

Comme de la tienne?...

GASTON.

On ne répond que de ce qu'on a!... et, d'ailleurs, je me fais son champion et son défenseur!

CANDIDE, s'avançant.

C'est bien, ce que vous faites là, Monsieur de Listenay!.. aussi, désormais, vous avez mon estime!...

TOUS, riant et montrant Candide.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

CANDIDE.

Ça!... (Fièrement.) Candide Babilot, écrivain publiq patenté, connu pour sa discrétion et son orthographe.

GASTON, riant.

J'y suis... M. Candide, un ami de la belle Fanchonnette... un aspirant à sa main!...

DON JOSÉ, à part.

Mon copiste amoureux!

CANDIDE, tristement à Gaston.

Oui, Monsieur, j'aspire! je soupire! je désire... et voilà tout...

LE CHEVALIER.

Pardieu! mon cher, tu n'es pas le seul! la plus jolie fille et la plus jolie voix de Paris... et puis, une chanteuse avec des laquais et des falbalas, comme une duchesse... c'est neuf!... c'est piquant!

GASTON.

Et quelle verve ! quel entrain ! que de malice et d'esprit !... Elle chansonne tout le monde, les grands et les petits, moi-même, qu'elle traite souvent fort mal, quand je ne suis pas sage, comme elle dit... et jusqu'au Régent, qui en rit beaucoup, à ce qu'on assure.

DON JOSÉ, avec ironie.

M. le Régent est si gai !... quand les caprices de Madame de Parabère ou de Madame de Prie ne l'attristent pas...

GASTON, riant.

Prenez garde, Monsieur le duc! vous parlez politique...

DON JOSÉ.

Je parle de belles dames...

GASTON.

A propos du Régent, c'est la même chose... Mais le lansquenet nous appelle, Messieurs, et le déjeuner ensuite... (A don José.) Monsieur le duc nous fera-t-il l'honneur d'en être?

DON JOSÉ.

Impossible en ce moment... J'attends ici quelqu'un... (Lui montrant Candide, à part.) Vous connaissez ce garçon?...

GASTON.

Très bien !... simple et bête...

DON JOSÉ, à part.

C'est mon affaire...

CANDIDE, à Gaston, voyant qu'on le désigne.

Vous parliez de moi?...

GASTON.

Je faisais ton éloge...

CANDIDE.

Merci, Monsieur de Listenay...

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

Vive Bancelin!
Chez lui, le bon vin,
L'amour, la folie
Vont de compagnie.
Vive Bancelin!
Le roi du bon vin!

(Gaston, les seigneurs et les officiers entrent chez Bancelin, par la porte à gauche.)

SCÈNE V.

DON JOSÉ, CANDIDE.

DON JOSÉ, à Candide.

Approche!... Me reconnais-tu?...

CANDIDE, l'examinant.

Attendez donc... Monseigneur est ce seigneur étranger qui est venu me trouver hier à la brune...

DON JOSÉ, regardant autour de lui.

Mes copies sont-elles prêtes?...

CANDIDE.

Vos copies?... ah! ce n'est pas sans peine... j'ai transcrit cela mot à mot, lettre par lettre... Oh! Monseigneur, quel grimoire que cette langue-là!...

DON JOSÉ.

Silence! et va les chercher...

CANDIDE, rentrant dans son échoppe.

J'y vais.

DON JOSÉ, à lui-même.

Boisjoly tarde bien à venir!... ce roi des financiers nous fermerait-il sa caisse?... mais, alors, adieu nos projets... adieu mon mariage! Et, comme nos projets doivent amener le mariage... et le mariage rétablir les finances du duc le plus ruiné de l'Espagne, je suis d'une inquiétude!...

BOISJOLY, au dehors.

Bien, bien, que ma voiture m'attende ici près...

DON JOSÉ, écoutant.

C'est lui!...

CANDIDE, revenant des papiers à la main.

Voilà la besogne demandée!...

DON JOSÉ, à Candide.

Et voilà trente pistoles pour ta copie...

CANDIDE, avec joie.

Oh!...

DON JOSÉ, tirant encore de l'argent.

Attends... dix pour ton silence,.. Attends... et dix pour que tu t'en ailles le plus vite possible!...

CANDIDE, à part.

Cet homme-là possède un fleuve d'or dans sa poche.

DON JOSÉ.

Ah!... et mon brouillon?...

CANDIDE.

C'est juste!... il est là parmi mes paperasses... (Il rentre dans l'échoppe, où on le voit bouleverser des papiers.)

DON JOSÉ.

Allons! dépêche-toi!...

CANDIDE.

Le voici!... Le voici!... (Il remet au duc un papier plié.)

DON JOSÉ, le serrant vivement.

C'est bien, laisse-moi!... va-t'en!...

CANDIDE, à lui-même.

Voilà l'heure où Fanchonnette chante au Palais-Royal, je vas lui porter mon acrostiche... (Il sort.)

SCÈNE VI.

DON JOSÉ, BOISJOLY, donnant le bras à HÉLÈNE, et suivi de quatre valets richement galonnés.

BOISJOLY, aux valets.

Que mon carrosse m'attende à deux pas d'ici... allez, mes laquais.... sortez, mes laquais... (Les valets sortent, — saluant le duc, qu'il montre à Hélène.) Monseigneur le duc d'Apuntador...

HÉLÈNE, avec une révérence.

Monsieur...

DON JOSÉ, s'inclinant.

Mademoiselle... (Bas à Boisjoly). Eh! quoi! vous n'êtes pas seul?...

BOISJOLY, de même.

C'est cette enfant qui n'a pas voulu me quitter... (A Hélène.) Mais quelle idée avez-vous, ma belle nièce, de m'accompagner jusqu'ici, où j'ai à causer avec Monseigneur ?...

HÉLÈNE, à Boisjoly.

Écoutez donc, je veux voir Paris, moi! sœur Agnès m'a dit que c'était si beau!...

BOISJOLY.

Sœur Agnès ne sait ce qu'elle dit...

HÉLÈNE.

Oh! que si! oh! que si!... à peine, depuis trois ans, suis-je sortie de mon couvent, dont vous m'avez retirée tout à fait, il y a un mois... je ne quitte jamais votre grand hôtel... c'est magnifique!... mais c'est ennuyeux!...

DON JOSÉ, à Boisjoly.

Elle est naïve!...

BOISJOLY, à don José.

C'est une enfant gâtée...

DON JOSÉ, bas à Boisjoly.

Je vous attendais... mais cette jeune fille...

BOISJOLY, de même.

Tant mieux!... ça évitera le tête-à-tête, j'ai si peur qu'on me soupçonne...

DON JOSÉ, de même.

Vous tremblez toujours...

BOISJOLY, de même.

Écoutez donc!... un banquier... conspirateur!... ça le sort de ses habitudes... et de sa caisse.

HÉLÈNE, qui a regardé autour d'elle.

Ah! mon oncle, que tout cela est joli!... ces boutiques foraines... ces spectacles en plein vent... ces riches magasins... et, là-bas, de ce côté, ces beaux seigneurs en habits brodés... comme le sien!...

BOISJOLY, surpris.

Comme le sien?...

DON JOSÉ.

Que veut-elle dire?...

HÉLÈNE, avec une finesse naïve.

Oui, oui, je m'entends...

BOISJOLY.

Mais moi, je n'entends pas...

HÉLÈNE.

C'est inutile!... ah! sœur Agnès ne m'avait pas trompée...

BOISJOLY.

Sœur Agnès... toujours sœur Agnès...

HÉLÈNE.

COUPLETS.

Sœur Agnès m'a dit que, pour les coquettes,
Non, rien ne valait votre beau Paris!...
Et que, chaque jour, nouvelles toilettes
En faisaient pour nous un vrai paradis!
Oui, voilà, voilà ce qu'elle m'a dit,
Et la sœur Agnès jamais ne mentit.

BOISJOLY, riant, à don José.

Voyez-vous, ces petites filles!...

HÉLÈNE.

2e *Couplet.*

Sœur Agnès m'a dit que la grande ville
Était le séjour des jeux et des ris,
Qu'on y trouvait tout, agréable, utile,
De beaux amoureux et de bons maris...
Oui, voilà, voilà ce qu'elle m'a dit,
Et la sœur Agnès jamais ne mentit.

(Elle se promène au fond, en examinant tout avec curiosité.)

BOISJOLY, à don José.

Mettez donc vos filles au couvent!...

DON JOSÉ.

N'importe, elle est charmante!

BOISJOLY, mystérieusement.

L'affaire marche-t-elle?...

DON JOSÉ, de même.

A merveille! grâce aux fonds que vous avez fournis... J'ai pris, hier, à Choisy-le-Roi, les ordres du prince de Cellamare... Dans huit jours, nous enlevons le Régent sur la route de Chelles, et nous faisons un roi de France de M. le duc du Maine.

HÉLÈNE, regardant un tableau forain.

Voilà qui est comique!...

BOISJOLY, avec effroi.

O ciel!... a-t-elle entendu?...

DON JOSÉ, à demi-voix.

Rien... un tableau de bateleurs qui l'occupe...

BOISJOLY, de même, à don José.

Et, en cas de succès, je suis anobli, titré ?...

DON JOSÉ, de même.

C'est convenu !...

BOISJOLY, avec enthousiasme.

Oh ! voilà toute mon ambition, don José !... Depuis que je suis millionnaire, ce nom de Boisjoly tout court me donne sur les nerfs...

DON JOSÉ.

J'ai fait copier en espagnol la circulaire que voici pour nos trois principaux associés, et je vais la leur faire tenir.

BOISJOLY.

Mais si ce papier tombait dans les mains de M. le Régent !...

DON JOSÉ.

Je réponds de tout... une écriture étrangère, inconnue... (Baissant la voix.) D'ailleurs, ne courons-nous pas les mêmes dangers ?... Ne signons-nous pas, demain soir, mon contrat de mariage avec votre jolie nièce ?...

BOISJOLY.

Silence, don José !... c'est un secret jusque-là... je n'en préviendrai ma nièce qu'au dernier moment... pour ne pas lui donner le temps de la réflexion.

HÉLÈNE, accourant.

Mon oncle, mon oncle, j'ai une idée...

BOISJOLY.

Vous êtes bien heureuse, ma nièce !

HÉLÈNE.

Je veux revoir tout ce beau boulevard, à la nuit... illuminé... en sortant de la visite d'adieu que nous allons faire à mon couvent...

DON JOSÉ.

Impossible, Mademoiselle; c'est ici que chante, chaque soir, la belle Fanchonnette, entourée de tous les muguets de la cour... et vous comprenez...

HÉLÈNE.

Fanchonnette, dont on m'a tant parlé, que je brûle d'entendre!...

BOISJOLY.

Une petite capricieuse, qui ne veut chanter chez aucun grand seigneur... pas même chez moi, un millionnaire!... (Tumulte au fond.)

HÉLÈNE

Quel est ce bruit?...

BOISJOLY.

Une querelle!...

DON JOSÉ, qui est allé regarder à la porte à gauche.

Oui, de jeunes mauvais sujets de ma connaissance, qui se disputent au jeu, chez Bancelin!

BOISJOLY, entraînant Hélène.

Venez, venez, ma nièce...

HÉLÈNE, sortant et montrant son oncle.

Oh! je le ramènerai ici, malgré lui; je l'ai mis dans ma tête. (Ils sortent.)

SCÈNE VII.

DON JOSÉ, GASTON, LE CHEVALIER, OFFICIERS.

(Le tumulte augmente dans le cabaret, et, sur une bruyante musique, on voit sortir Listenay, le Chevalier, les jeunes seigneurs et les jeunes officiers, des cartes à la main.)

CHŒUR ANIMÉ.

Messieurs, Messieurs, oui, c'est indigne,
J'ai fait banco!...

D'AUTRES.

Non, non, c'est nous!

D'AUTRES.

C'est moi, vous dis-je, et je le signe.

D'AUTRES.

Un démenti! c'est fait de vous!...

TOUS, mettant l'épée à la main.

En garde! allons, défendez-vous!

DON JOSÉ.

Messieurs, Messieurs, apaisez-vous!...

TOUS, plus irrités.

En garde! allons défendez-vous!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FANCHONNETTE, paraissant par le fond.

FANCHONNETTE, au milieu des jeunes gens.

Et d'où vient donc ce grand courroux?...
Au jeu toujours on se querelle...
Mes chers seigneurs, vous êtes fous!

TOUS.

Fanchonnette!... que nous veut-elle?

FANCHONNETTE.

Je veux, mes brillants étourdis,
Empêcher que vos têtes folles
S'en aillent, pour quelques pistoles,
Risquer un autre bien sans prix!

AIR.

Jouer sa vie,
Quelle folie!
Quand l'avenir
Est le plaisir!
Quand à l'aurore,
A peine encore,
Naîtront pour vous
Des jours si doux!
Belle jeunesse,
Garde sans cesse
Tous tes beaux jours
Pour les amours!...
N'avez-vous plus à tromper quelque belle,
A faire enrager des maris,
A vous venger d'une infidèle,
A défendre votre pays?...
N'avez-vous pas la bonne mère
Dont vous êtes le seul trésor...
Peut-être une amante bien chère
Qui pleure et vous attend encore...
Allons, allons, plus de courroux,
Vivez pour vous, vivez pour nous!

TOUS.

Elle a raison, nous étions fous...
Non, plus de querelle entre nous!...

(Ils remettent les épées aux fourreaux.)

FANCHONNETTE, reprenant le motif de l'air accompagné par les jeunes gens.

Jouer sa vie,
Quelle folie !
Quand l'avenir
Est le plaisir.
Belle jeunesse,
Garde sans cesse
Tous tes beaux jours
Pour les amours !

LES JEUNES SEIGNEURS

Jouer sa vie,
Quelle folie !
Quand l'avenir
Est le plaisir,
Avec ivresse
Gardons sans cesse
Tous nos beaux jours
Pour les amours!

FANCHONNETTE.

Croyez-moi, Messeigneurs, le plus beau coup de lansquenet ne vaut pas la vie d'un gentilhomme!...

LE CHEVALIER, riant.

Messieurs, Fanchonnette a prêché comme le père Pascal...

FANCHONNETTE.

Qu'en savez-vous, chevalier ?... vous n'allez jamais au sermon!...

DON JOSÉ.

Cette fille-là parle d'or!...

FANCHONNETTE.

C'est la langue que vous aimez le mieux, don José!...

LE CHEVALIER.

Messieurs, je propose vingt louis pour la leçon de morale de Fanchonnette.

FANCHONNETTE.

Donnez-les à mon laquais, chevalier; vous vous ruineriez à payer toute la morale dont vous avez besoin.

GASTON, riant.

Allons, allons, Fanchonnette n'a pas fait ses griffes ce matin...

FANCHONNETTE.

C'est que j'ai à causer avec vous, Monsieur Gaston!

GASTON, à part.

Gare aux égratignures!...

LE CHEVALIER.

Retournons à table, Messieurs.... viens-tu, Listenay?...

GASTON.

Je vous suis dans l'instant!...

DON JOSÉ, à part.

Allons retrouver nos amis... et leur porter notre manifeste. (Il s'éloigne par le fond à gauche.)

LE CHEVALIER ET LES JEUNES GENS, rentrant galment chez Bancelin.

A table! à table!

SCÈNE IX.

FANCHONNETTE, GASTON.

FANCHONNETTE.

Pardon de vous retenir, Monsieur Gaston,... mais je voudrais vous parler...

GASTON.

Bien volontiers, ma jolie prêcheuse...

FANCHONNETTE.

Oh! l'on prêche souvent dans le désert avec vous... Et dites-moi d'abord, Monsieur, qu'est-ce que vous avez fait depuis trois jours qu'on ne vous a rencontré nulle part?

GASTON, avec embarras.

Des visites... des rendez-vous!...

FANCHONNETTE.

Non, Monsieur, vous avez joué; car voilà deux nuits que vous n'êtes rentré chez vous...

GASTON, riant.

Ah! çà, mais c'est un lieutenant de police que cette fille-là!...

FANCHONNETTE.

C'est une amie, Monsieur, qui vous en veut beaucoup, car vous l'avez trompée... Si j'étais votre maîtresse, passe encore!

GASTON.

Je t'ai trompée?...

FANCHONNETTE.

Ne m'aviez-vous pas promis de ne plus toucher une carte!.. de ne plus fréquenter des mauvais sujets... fi! c'est indigne d'un officier... d'un gentilhomme!

GASTON, sévèrement.

Fanchonnette!...

FANCHONNETTE.

Oh! vous avez beau prendre vos grands airs, ça ne me fait pas peur! d'ailleurs, vous m'appartenez un peu, car, sans moi, ce vilain coup d'épée...

GASTON, avec sensibilité.

C'est vrai, c'est vrai... aussi, vois-tu, j'ai pour toi l'amitié d'un frère, et, si j'étais riche, si mon oncle ne m'avait pas dépouillé pour son aventurière...

FANCHONNETTE.

Eh bien, Monsieur?.,

GASTON.

Eh bien! je ne te laisserais pas faire un jour de plus ton singulier métier...

FANCHONNETTE.

Par exemple! qu'est-ce qu'il a donc de si mauvais, mon métier?... j'ai une jolie voix, à ce qu'on dit... je chante!... je chante comme les oiseaux des bois, en plein air et en liberté... je gagne de l'or en honnête fille.... tout le monde m'écoute et je n'écoute personne!.. ça ne vaut-il pas mieux que de passer ses jours et ses nuits

autour d'un tapis vert,.. à faire sa cour à la dame de pique ou à la dame de cœur, qui se moquent de vous?

GASTON.

Je t'en réponds...

FANCHONNETTE.

Vous voyez, Monsieur, que mon état vaut mieux que le vôtre!...

GASTON.

Aussi, mon enfant, je vais en finir avec cette vie-là... je ne jouerai plus... j'ai donné ma démission d'officier, et je pars, aujourd'hui même, pour les colonies, pour la Havane!...

FANCHONNETTE, vivement.

Ah! mon Dieu!... et qu'est-ce que vous allez faire là?

GASTON.

Retrouver une tante, une excellente parente, qui, depuis ma ruine, est ma seule Providence en ce monde!...

FANCHONNETTE.

Vous ne m'en avez jamais parlé...

GASTON.

Je n'en parle à personne, car c'est un roman si étrange...

FANCHONNETTE.

Ah! contez-moi cela... j'aime tant les romans!... quelle est cette vieille tante?..

GASTON.

Une sœur de mon père, dont le nom m'était à peine connu!... une Listenay, qui s'était, il y a quelque cin-

quante ans, mésalliée en épousant un armateur espagnol, nommé Antonio Mendoza... Il paraît que la digne femme apprit dans son île qu'elle avait un neveu déshérité, car, depuis cette époque, je reçois, chaque mois, une somme de cent pistoles... et quelques autres envois encore dans mes moments de détresse...

FANCHONNETTE.

Quand vous avez perdu au jeu?...

GASTON.

Précisément.... et avec un à-propos admirable... mais, ce qu'il y a de plus bizarre, c'est la manière dont m'arrivent les bienfaits de ma tante!...

FANCHONNETTE.

Par la poste?...

GASTON.

Allons donc! une tante sorcière!... qui devine à mille lieues d'ici l'état du coffre-fort de son neveu!... si c'était à dos d'hippogriffe ou de dragon, je ne dis pas... mais c'est presque aussi surprenant!... Figure-toi qu'à chaque fin de mois, ou dans les mauvais jours, je vois apparaître un bon vieillard, gros, gras et gris-pommelé, muet comme la tombe... ou qui ne parle que par monosyllables... et me remet les fonds dont j'ai besoin.

FANCHONNETTE.

C'est merveilleux!...

GASTON.

Aussi, ne sachant quel nom donner à cet ange mystérieux de mes finances... je l'ai appelé le père Bonheur!

FANCHONNETTE.

Et d'où vient-il?...

GASTON.

De là-haut sans doute, car ce météore apparaît toujours, comme l'arc-en-ciel, après les orages du lansquenet ou du pharaon.

FANCHONNETTE.

Et c'est pour retrouver cette tante providentielle que vous allez partir... quitter vos amis?...

GASTON.

Ce matin même, et dès que j'aurai déjeuné...

(Il va pour entrer chez Bancelin).

FANCHONNETTE, le retenant en joignant les mains.

Monsieur Gaston, je vous en prie, ne rentrez pas dans cette maison!...

GASTON, gaîment.

Mais, mon enfant, je suis à jeun! et ma vertu future ne va pas jusqu'au jeûne et à l'abstinence!...

FANCHONNETTE, avec embarras.

Eh bien! moi non plus, je n'ai encore rien pris d'aujourd'hui... et si j'osais...

GASTON.

Quoi donc?...

FANCHONNETTE.

Je vous demanderais de déjeuner avec moi, là, sous cette tonnelle!... tous deux, en tête à tête... comme autrefois... comme au bon temps!... quand vous étiez si malade!...

5

GASTON, gaîment.

Elle appelle ça le bon temps !... Ma foi, je le veux bien... (A part.) Un prince et une chanteuse en plein vent, déjeuner ensemble !... ça ne se voit que dans les contes de fées... (Appelant.) Holà ! quelqu'un !... servez-nous sous cette tonnelle...

(Un garçon paraît et dépose un plateau garni sur une petite table, à gauche, devant la maison.)

DUO.

GASTON ET FANCHONNETTE, ensemble.

Ah ! le joli repas
Sous la verte tonnelle !
Pour l'amitié fidèle
Quel repas
Plein d'appas !..

FANCHONNETTE.

Aux jours de la souffrance,
On déjeunait ainsi...

GASTON.

Et par la confiance
On était réuni !...

FANCHONNETTE.

Le repas était mince
A mon simple couvert !

GASTON, gaîment.

Un vrai repas de prince...

FANCHONNETTE, riant.

De prince... sans dessert !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GASTON, FANCHONNETTE.

Ah! le joli repas
Sous la verte tonnelle!
Pour l'amitié fidèle
Quel repas
Plein d'appas!...

GASTON, tirant un jeu de cartes de sa poche et l'examinant, à part.

Je crois que je serais en veine...

FANCHONNETTE, qui a surpris ce mouvement.

Ah! Monsieur Gaston, quelle peine!
Quoi! des cartes sur vous!...

GASTON.

Les cartes qu'à la main
Je tenais, tout à l'heure, en quittant Bancelin.

FANCHONNETTE, les prenant.

Donnez-les-moi, je suis un peu sorcière...
Je vas vous dire votre sort!...

GASTON, riant.

Bien volontiers...

FANCHONNETTE, plaçant les cartes sur la table.

Je vous prédis d'abord
Beaucoup d'argent...

GASTON, riant et frappant sur son gousset.

C'est possible, ma chère,
Mais, assurément,
Ce n'est pas en ce moment...

FANCHONNETTE, continuant son jeu.

Du trèfle! c'est certain... du cœur! quelqu'un vous aime!..

GASTON, avec joie.

Ah! si je le savais!...

FANCHONNETTE.

En seriez-vous heureux?

GASTON.

J'en serais ravi!...

FANCHONNETTE, à part.

Moi de même!...

GASTON.

On ne m'a rien prédit de mieux...

ENSEMBLE.

Sorcellerie,
Douce magie,
Donne à mon cœur
Plaisir, bonheur!
Prédis sans cesse
Amour, tendresse;
Fais des heureux,
Car tu le peux!

GASTON, à Fanchonnette, riant.

Et tu dis donc que l'on m'adore?

FANCHONNETTE, vivement.

Non! non, je n'ai pas dit cela!

GASTON, se reprenant.

Que l'on m'aime?...

FANCHONNETTE.

Mais c'est déjà
Très-gentil!...

GASTON, riant.

Cent fois plus encore
Que je ne mérite...

FANCHONNETTE.

Oui dà,
Vous avez bien raison...

(Faisant les cartes.)

Du pique !
C'est constance...

GASTON.

Mais je m'en pique !...
Et, maintenant, dis-moi le nom...
De celle qui m'aime !...

FANCHONNETTE, vivement.

Non, non...

GASTON, riant, montrant le jeu.

Les cartes ne peuvent le taire,
Et tu dois le découvrir là...

FANCHONNETTE, brouillant le jeu, avec émotion.

Je n'y vois rien...

GASTON, riant,

Une sorcière !...

FANCHONNETTE.

Mon art ne va pas jusque-là...

GASTON, FANCHONNETTE, ensemble.

Sorcellerie,
Douce magie,
Donne à mon cœur
Plaisir, bonheur!

Prédis sans cesse
Amour, tendresse;
Fais des heureux,
Car tu le peux!...

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, puis UN VIEILLARD.

LE CHEVALIER, paraissant au balcon de Bancelin, et appelant.

Eh bien!... Listenay!... viens tu?... nous t'attendons... (Il disparaît.)

GASTON.

Ah! mon Dieu! cette revanche au pharaon que j'avais oubliée!

FANCHONNETTE, avec fermeté.

Non, Monsieur, non, vous n'irez pas retrouver ces mauvais sujets-là!...

GASTON.

Impossible de refuser, mon enfant... j'ai joué sur parole... j'ai perdu, il faut que je me rattrape... et, à moins que le père Bonheur ne me tombe de quelque étoile... (Musique à l'orchestre.)

UN VIEILLARD, paraissant au fond et appelant.

Pst! pst!

GASTON, sans se détourner d'abord, et comme fasciné.

Oh! mon Dieu!

FANCHONNETTE.

* Qu'avez-vous?...

GASTON.

C'est lui, c'est lui!... J'ai reconnu son signal!... (Le montrant à Fanchonnette.) Tiens, regarde... le voilà!...

FANCHONNETTE.

Quoi, ce bon vieux si laid?...

GASTON.

Un coffre-fort n'est jamais laid que quand il est vide, mon enfant... et celui-là est toujours plein!...

LE VIEILLARD, qui s'est approché de Gaston.

Argent!

GASTON.

Pour qui?

LE VIEILLARD.

Vous!

GASTON.

Qui me l'envoie?

LE VIEILLARD.

Tante.

GASTON.

Pourquoi faire?

LE VIEILLARD.

Payer...

GASTON.

Ma dette de jeu?

LE VIEILLARD.

Oui...

GASTON.

Tu sais donc ce que je dois?

LE VIEILLALD, lui donnant des billets de caisse.

Voyez...

GASTON.

Trois mille livres!... on n'a pas idée de ça... ce brave homme-là devait être caché sous le tapis vert.

FANCHONNETTE, au vieillard.

Ah! mon Dieu! comme il a l'air fatigué, ce bon père Bonheur!... (Elle l'amène près de la table à gauche.)

GASTON.

Parbleu... un esprit errant... toujours sur le chemin de la Havane à Paris... si tu crois......

FANCHONNETTE, faisant asseoir le vieillard.

Venez vous reposer... dites donc, Monsieur Bonheur, vous qui savez tout... vous savez que M. Gaston veut nous quitter?...

LE VIEILLARD, assis.

Oui...

FANCHONNETTE.

Qu'il va partir?

LE VIEILLARD.

Non...

GASTON.

Et qui m'en empêchera?...

LE VIEILLARD.

Moi!...

GASTON.

Et comment cela!...

LE VIEILLARD.

Chut!...

GASTON.

Chut! voilà son dernier mot quand il ne veut pas s'expliquer... Mais je partirai!... j'irai retrouver sa généreuse maîtresse... je me ferai colon... planteur... que sais-je?... plutôt que de traîner davantage ici une vie oisive et misérable...

LE VIEILLARD, l'écoutant et d'un air approbatif.

Bon!...

FANCHONNETTE, hésitant, à Gaston.

Mais, pourtant... si vous êtes amoureux, comme vous le dites?...

GASTON.

Amoureux fou... d'une jeune fille charmante.

FANCHONNETTE, à part.

Ah! mon Dieu!...

GASTON.

Dont j'ai fait la connaissance au fond d'un étang... comme un Triton!...

FANCHONNETTE, à part, chancelant.

Que dit-il!...

GASTON.

La nièce d'un banquier richissime... le successeur de Samuel Bernard, M. Boisjoly!... Un jour, en me promenant à Versailles, je vois une légère embarcation, chargée de femmes, parcourir l'étang des Suisses! Le bateau chavire... une des femmes tombe à l'eau... je me précipite et je la sauve!...

FANCHONNETTE, très troublée.

Et elle vous aime?

GASTON.

Elle ne me connaît même pas, car, en la voyant revenir à elle, je m'éloignai pour échapper à sa reconnaissance... et, en apprenant, depuis, qui elle était, en songeant que je ne pouvais jamais aspirer à sa main, j'ai juré de ne plus la revoir... puis, de désespoir, j'ai joué, j'ai perdu, j'ai fait mille folies...

FANCHONNETTE, avec effort.

Ah ! c'est pour cela... mais, avec votre nom... votre rang...

GASTON.

Un pauvre sous-lieutenant !... si j'étais colonel de mon régiment, je ne dis pas... un beau régiment, ma foi, qui est à vendre...

FANCHONNETTE.

Le colonel est mort à l'armée?...

GASTON.

Il est mort en nourrice ! il avait un an et tétait encore !...

FANCHONNETTE.

Ça vaut donc bien de l'argent, un régiment ?

GASTON.

Deux cent mille livres...

LE VIEILLARD.

Cher !...

GASTON.

Deux cent mille fois trop cher... et c'est dommage, car je demanderais la main de celle que j'aime et je de-

viendrais le colonel le plus vertueux de l'armée... et, tenez.... rien que le souvenir de ma charmante naïade, ça m'inspire une bonne résolution.

FANCHONNETTE.

Laquelle?...

GASTON.

Payer mes dettes de jeu, et renoncer aux cartes pour la vie...

FANCHONNETTE, d'un air défiant.

Serment de joueur!...

GASTON.

Serment de gentilhomme, car je te donne ma parole, et je la tiendrai!...

LE VIEILLARD, approuvant.

Bien!... Bien!... (Il s'éloigne par la droite.)

GASTON, le montrant en riant.

Le plaisir de ma conversion l'a rendu bavard... il a dit deux mots!!... au revoir, père Bonheur!... (A Fanchonnette.) Attends-moi, je reviens te faire mes adieux!...

(Il entre chez Bancelin.)

SCÈNE XI.

FANCHONNETTE, seule, avec une vive émotion.

Il aime!... il aime une jeune fille, belle, riche!... digne de lui!... et c'est lui qui me l'apprend.... en riant... avec insouciance!... Eh, bien! tant mieux, ça me donnera du courage!... chaque jour, mon amitié devenait... autre

chose... il m'arrête à temps... je dormais...il m'a reveillée!...

MÉLODIE.

Allons, allons, mon cœur, silence!
Tais-toi!
Tais-toi!
Songe à son rang, à sa naissance,
Et cache surtout ta souffrance,
Tes battements et ton émoi...
Tais-toi!
Tais-toi!

2e *Couplet.*

Allons, allons, mon cœur, silence!
Tais-toi!
Tais-toi!
Pour une autre naît l'espérance...
A toi les regrets et l'absence....
Mon pauvre cœur, telle est ta loi...
Tais-toi!
Tais-toi!

SCÈNE XII.

FANCHONNETTE, CANDIDE.

CANDIDE, accourant.

Ah! vous voilà, Mademoiselle... je vous trouve enfin, et ce n'est pas sans peine!

FANCHONNETTE.

C'est que tu as mal cherché...

CANDIDE.

Mais j'ai fouillé tout Paris, Fanchonnette; tous les endroits où vous gazouillez d'ordinaire... le Palais-Royal, la foire Saint-Germain, la foire Saint-Laurent... c'est-à-dire que les coureurs de M. le Régent sont des tortues auprès de moi.

FANCHONNETTE, avec distraction.

Que me voulais-tu?

CANDIDE.

Toujours la même chose... vous dire que je vous aime encore plus aujourd'hui qu'hier, que ce sera encore plus fort demain!... Et vous savez que ça dure comme ça depuis plus d'une année...

FANCHONNETTE.

Oui, oui, je le sais, mon pauvre Candide...

CANDIDE.

C'est déjà ça... Et je venais vous annoncer ensuite que si mes affaires vont longtemps comme ce matin, je serai bientôt en état de mettre ma fortune à vos pieds...

FANCHONNETTE.

Ta fortune!...

CANDIDE.

Cinquante pistoles, gagnées, ce matin, à la pointe de ma plume... Il est vrai que j'étais en verve... Je venais de faire pour vous le plus bel acrostiche... (Déclamant.)

« Phébus se lève et sur ma lyre .. »

FANCHONNETTE, l'arrêtant.

C'est bien, c'est bien! tu me réciteras ça plus tard.

CANDIDE, présentant ses vers.

Mais je peux vous le donner tout de suite...

FANCHONNETTE, le prenant avec distraction.

Donne donc... je le lirai ce soir en m'endormant.

CANDIDE.

C'est cela... ça vous fera rêver de l'auteur!...

GASTON, appelant de la maison, à gauche.

Fanchonnette! Fanchonnette!...

FANCHONNETTE.

C'est lui!... c'est sa voix!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GASTON.

GASTON.

Ah! mon enfant!... tout à l'heure, comme j'étais au balcon de Bancelin, je l'ai aperçue qui venait de ce côté...

FANCHONNETTE.

Qui cela?

GASTON.

Elle!... celle que j'adore,... accompagnée de son oncle, M. Boisjoly... (Il va regarder au fond.) Les voici!

FANCHONNETTE, à part, avec un soupir.

Comme il l'aime!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, HÉLÈNE, BOISJOLY, donnant le bras à Hélène.

BOISJOLY, à Hélène.

Venez, ma nièce... gagnons notre voiture.

HÉLÈNE.

Puisque vous le voulez, mon oncle... (A part, apercevant Gaston, jetant un cri.) Ah! mon Dieu!

BOISJOLY.

Que vous arrive-t-il?...

HÉLÈNE, regardant Gaston.

Je ne sais... une douleur!... un faux pas... je crois!...

GASTON, avançant une chaise, près de la tonnelle, à gauche.

Si Mademoiselle voulait s'asseoir?...

HÉLÈNE.

Bien volontiers, Monsieur...

FANCHONNETTE, bas à Gaston.

Je crois que le faux pas est à votre intention...

GASTON, de même.

Je n'ose l'espérer...

FANCHONNETTE, de même.

Et moi j'en suis sûre... Elle vous connaît donc?

GASTON.

De vue peut-être...

FANCHONNETTE.

Et elle ne sait pas que vous êtes son sauveur?

GASTON.

Non...

FANCHONNETTE.

Il faut le lui apprendre.

GASTON.

Comment?

FANCHONNETTE.

Je m'en charge... (A part.) Allons, du courage, Fanchonnette... fais encore cela pour lui...

BOISJOLY, apercevant Fanchonnette.

Eh! c'est la fauvette de nos boulevards!... la jolie Fanchonnette!

FANCHONNETTE.

Votre servante, Monsieur Boisjoly!...

HÉLÈNE, vivement.

Fanchonnette! dont je parlais ce matin, que j'ai tant envie d'entendre!...

BOISJOLY.

Voyons, ma belle sirène... cent louis si tu veux chanter chez moi, demain au soir, dans la fête que je donne à tout Paris.

FANCHONNETTE.

Tout Paris peut m'entendre dans Paris, Monsieur Boisjoly... Mais les oiseaux de mon espèce n'ont plus de voix dès qu'ils sont en cage... Je ne chante chez personne, excepté chez M. le Régent.

CANDIDE, avec importance.

Voilà comme nous sommes!..

HÉLÈNE.

Ah! Mademoiselle, j'aurais été si heureuse de vous applaudir!...

FANCHONNETTE.

Qu'à cela ne tienne, ma belle demoiselle... Vous m'entendrez ici, sur mon théâtre à moi, en plein air, et en bonne campagnie, je m'en flatte... (Montrant Gaston) avec M. le prince de Listenay...

HÉLÈNE, à part.

Un prince!...

BOISJOLY.

Un prince!... (Le saluant.) Monseigneur... (A Hélène.) Dès qu'il y a un prince, ça ne compromet pas.

QUINTETTE.

FANCHONNETTE.

C'est un fabliau du vieux temps,
Du vieux temps de l'amour fidèle,
Où l'on n'adorait qu'une belle,
Où les amants étaient constants!...

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

Ah! l'heureux temps!

GASTON.

Ah! l'heureux temps!

CANDIDE.

Ah! le bon temps!

FANCHONNETTE.

FABLIAU.

Pour une châtelaine,
Belle comme le jour,
Un page de la reine,
Brûlait d'un pur amour.
Mais son ardente flamme,
Il la taisait!
Ah! plaignez la pauvre âme
Qui tant souffrait!
Pour celle que son cœur aimait,
Las! sans rien dire, il se mourait!...

(Changeant tout à coup de ton et regardant tour à tour Hélène et Gaston.)

Ces cœurs, dignes qu'on les adore...
En y mettant un peu de soin,
On pourrait en trouver encore...
Peut-être sans chercher bien loin;
Il n'est pas besoin
De chercher bien loin!

HÉLÈNE, à part, regardant Gaston avec émotion.

Que dit-elle?...

GASTON, à demi-voix, à Fanchonnette.

Merci, merci! mais elle ignore
Que c'est Gaston qui la sauva!

FANCHONNETTE, bas à Gaston.

Patience! on le lui dira.

2e couplet.

Sur sa blanche haquenée,
La Dame chevauchait,..

Tout à coup, entraînée
A travers la forêt...
Dans le torrent rapide
Elle tomba !
Mais un bras intrépide
L'en arracha !...
Et quand Berthe se ranima,
Le sauveur discret se cacha...

(Regardant Hélène et Gaston.)

Ces cœurs, dignes qu'on les adore,
En y mettant un peu de soin,
On pourrait en trouver encore...
Peut-être sans chercher bien loin !
Il n'est pas besoin
De chercher bien loin !

(Elle passe à côté de Boisjoly, dont elle occupe l'attention. Les deux jeunes gens se trouvent l'un près de l'autre.)

HÉLÈNE, vivement à Gaston, à demi-voix.

Ah ! si j'ai bien compris... à ma reconnaissance
Pourquoi, Monsieur, échapper si longtemps ?
(Elle lui tend la main.)

GASTON, avec amour.

C'est trop peu de mon existence,
Pour payer de si doux instants !

BOISJOLY, riant à Fanchonnette, en revenant près d'Hélène.

Je le soutiens, mon adorable,
Ton amant... si discret... c'est fort invraisemblable !...

FANCHONNETTE, à Hélène.

La noble dame que voilà
Est-elle de cet avis-là ?

HÉLÈNE, vivement.

Oh ! non, ma belle Fanchonnette !
Je crois avec vous,
Au refrain si doux
De la chansonnette !

(Regardant Gaston.)

Ces cœurs dignes qu'on les adore...
En y mettant un peu de soin,
Oui, l'on peut en trouver encore,
Et cela, sans chercher bien loin ;
Il n'est pas besoin
De chercher bien loin !

GASTON, regardant Hélène avec bonheur.

Ces cœurs dignes qu'on les adore... etc.

FANCHONNETTE.

Ces cœurs dignes qu'on les adore... etc.

CANDIDE, avec une sensibilité comique, en se désignant lui-même.

Ces cœurs dignes qu'on les adore... etc.

BOISJOLY, riant.

Ces cœurs dignes qu'on les adore,
Et qu'on cherche avec tant de soin,
Je doute qu'on en trouve encore
En Chine... et même bien plus loin ;
On aurait besoin
D'aller bien plus loin !

HÉLÈNE, à Fanchonnette.

Merci, Mademoiselle, du plaisir que vous m'avez fait... mais je n'ose vous présenter ma modeste offrande...

FANCHONNETTE, avec regret.

De l'argent !...

HÉLÈNE.

Non pas... un simple souvenir...

(Elle lui donne une bague qu'elle a tirée de son doigt.)

FANCHONNETTE.

Quant à cela, j'accepte... (Bas à Gaston.) J'accepte pour vous, beau paladin... (Elle lui donne la bague.)

GASTON, de même, la prenant.

Ah! ma chère Fanchonnette... que tu es bonne!

FANCHONNETTE.

Et maintenant, adieu, mes beaux seigneurs, voilà l'heure de ma recette!... Fanchonnette se doit à son public!... (A Gaston, en sortant, et montrant Hélène.) Vous voyez bien, Monsieur, que mon métier est bon à quelque chose!... (Elle sort suivie de Candide.)

SCÈNE XV.

Les Mêmes, excepté FANCHONNETTE et CANDIDE.

BOISJOLY, à Gaston.

J'espère, Monsieur le prince, que vous me ferez l'honneur d'assister, demain soir, à la brillante fête que je donne... Tout le monde y sera noble..., excepté moi...

GASTON, avec tristesse.

Impossible, Monsieur; demain je serai loin de Paris... je me rends à la Havane...

HÉLÈNE, à part.

O ciel!

GASTON, indiquant la porte du restaurant de Bancelin, qui s'ouvre.

Et voilà mes camarades qui viennent sans doute me faire leurs adieux !...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, LES JEUNES OFFICIERS amis de Listenay, sortant tumultueusement de chez Bancelin; ensuite LE VIEILLARD.

TOUS.

Vive Gaston !... vive notre colonel !

GASTON.

Que dites-vous ?...

FINAL.

LE CHEVALIER ET TOUS LES OFFICIERS, entourant Gaston.

Honneur ! honneur au nouveau colonel !
Battez, tambours! sonnez, trompette !
Que tout le régiment s'apprête
A le fêter à votre appel !...

GASTON, aux officiers.

Quelle est cette plaisanterie ?....

LE CHEVALIER.

Notre colonel est nommé !

GASTON, avec humeur.

Vous voulez rire, je parie ?...

CHOEUR.

C'est toi, Gaston !... toi, de nous tous aimé...
Gaston de Listenay !...

HÉLÈNE avec joie, à part.

Lui, lui !

GASTON, avec incrédulité.

Quelle folie!...

LE CHEVALIER DE SOYECOURT, à Gaston.

Rien n'est plus sûr, et notre régiment
Vient, en ton nom, d'être acheté comptant.

GASTON.

Et comment le sait-on?...

TOUS.

Par monsieur le Régent!

REPRISE DU CHŒUR.

Honneur, honneur au nouveau colonel!
Battez, tambours! sonnez, trompette!
Que tout le régiment s'apprête
A le fêter à votre appel!

GASTON, parlant sur la musique qui continue à l'orchestre.

Qu'entends-je!... tout cela n'est-il pas un rêve?... tout cela serait-il vrai?...

LE VIEILLARD, paraissant tout à coup aux côtés de Gaston

Vrai!

GASTON.

Quoi, ce régiment?

LE VIEILLARD.

Acheté...

GASTON.

Mais par qui?... par qui?...

LE VIEILLARD.

Tante!

GASTON.

Je suis colonel!

LE VIEILLARD.

Colonel !

GASTON.

Et j'ai mon brevet !...

LE VIEILLARD, le lui donnant.

Voilà !...

GASTON, ému.

Mais cette tante est donc mon bon génie?

LE VIEILLARD.

Oui !

GASTON.

Et ne la verrai-je donc jamais ?...

LE VIEILLARD.

Jamais ! (Il disparaît rapidement.)

GASTON.

Allons, le voilà parti !... disparu selon son habitude!... (Avec joie.) Mais le brevet me reste... et avec un beau régiment !... Ah ! mes amis, mes camarades... (A Hélène.) Mademoiselle, pardon... je suis fou de joie !...

COUPLETS.

Colonel !... je suis colonel !
Il faut enfin le reconnaître,
Amis, dans ce jour solennel !
Ah ! vous me verrez digne d'être
Colonel,
Votre colonel !...

2e *Couplet.*

Colonel ! je suis colonel !
A tout ici, je puis prétendre,

(Regardant Hélène.)

Même au bonheur qui vient du Ciel
Et que l'amour seul sait comprendre...
Colonel !
Je suis colonel !!...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, FANCHONNETTE précédée de CANDIDE et suivie de laquais portant des torches. Les marchands et le peuple de la première scène font irruption de tous côtés; les forains et les bateleurs reparaissent sur leurs tréteaux qui s'illuminent.

CANDIDE.

Place à la belle Fanchonnette,
A la reine de la chanson !

TOUS.

C'est la reine de la chanson !

GASTON, courant à Fanchonnette,

Mon enfant, ma joie est complète !...
(Montrant les officiers.)
Je suis colonel !...

FANCHONNETTE.

Allons donc !
Mes cartes ont toujours raison !...

GASTON, à Boisjoly.

J'accepte pour demain votre invitation...

FANCHONNETTE, à Boisjoly.

J'accepte aussi...

TOUS.

Quel plaisir !...

FANCHONNETTE, à demi-voix à Gaston.

Car je crol
Que vous aurez besoin de moi !...

GASTON, de même à Fanchonnette.

Que dis-tu ?

FANCHONNETTE, de même.

Pas un mot !... vous saurez tout demain...

(A part.)

Sans moi, pour lui, pas d'amour, pas d'hymen !...

BOISJOLY, à Fanchonnette.

Ainsi, tu chanteras chez moi ?...

FANCHONNETTE.

Je le promets !...
Et puisqu'il faut que l'oiseau chante
Dans vos hôtels, dans vos palais,
Il vons donnera, je m'en vante,
De bons coups de bec... en couplets !...

CHANSON.

Grands seigneurs, dont la noblesse
Est la seule qualité,
Parvenus, dont la richesse
Fait mieux voir la nullité...
Ah ! ah ! la Fanchonnette.
Vous chansonnera
Larirette !
Ah ! ah ! la Fanchonnette
Vous chansonnera
Larira !

2e *Couplet.*

(Regardant Boisjoly.)

Toi, financier ridicule,
Qui veux allonger ton nom
Avec une particule
Et le titre de baron...
Ah! ah! la Fanchonnette
Te chansonnera
Larirette!
Ah! ah! la Fanchonnette
Te chansonnera
Larira!

CHŒUR.

Ah! ah! la Fanchonnette
Te chansonnera,
Larira!...

FANCHONNETTE.

3e *Couplet.*

Vous, sur le haut de l'échelle,
Qui faites tant d'embarras,
Sans donner une parcelle
Au pauvre qui pleure en bas...
Ah! ah! la Fanchonnette
Vous chansonnera
Larirette!
Ah! ah! la Fanchonnette
Vous chansonnera
Larira!..

CHŒUR.

Ah! ah! la Fanchonnette!...
Vous chansonnera
Larira!...

(Pour écouter Fanchonnette, les gens du peuple et les marchands sont montés sur des bancs ; ils élèvent leurs chapeaux en l'air en criant : Vive la Fanchonnette ! — Sur la reprise du chœur, Boisjoly emmène sa nièce, que Gaston regarde avec amour. Fanchonnette, accompagnée de Candide, sort suivie de ses laquais, et passe au milieu du peuple, qui la salue encore de ses acclamations.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

—

L'HOTEL BOISJOLY.

Le théâtre représente un riche salon. — Au fond, une vaste galerie ornée de fleurs, avec fenêtres donnant sur le jardin du Palais-Royal. — A gauche, croisée et balcon.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, seule, assise devant un guéridon sur lequel est une corbeille.— Avec tristesse :

Une corbeille!.. des présents!.. des bijoux!.. ah! je ne veux seulement pas les regarder... ils ne viennent pas de lui!...

SCÈNE II.

HÉLÈNE, UN VALET.

LE VALET, annonçant.

Monsieur le prince de Listenay, colonel au Royal-Champagne!..

HÉLÈNE, se levant vivement, avec émotion.

C'est lui!.. mon sauveur!..

SCÈNE III.

HÉLÈNE, GASTON, en riche uniforme.

GASTON.

Daignez me pardonner, Mademoiselle, mon empressement à me rendre à l'invitation de Monsieur Boisjoly... mais je tenais à reconnaître aussi l'honneur qu'il m'avait fait...

HÉLÈNE.

Vous êtes tout pardonné, Monsieur le colonel!

GASTON.

Et puis, s'il faut tout vous dire, après avoir été assez heureux pour vous retrouver...

HÉLÈNE.

Mais je ne crois pas, Monsieur, que vous m'ayez beaucoup cherchée...

GASTON.

C'est vrai, Mademoiselle...

HÉLÈNE, piquée.

Voilà de la franchise au moins... mais, après le service que vous m'avez rendu... moi, dont vous avez sauvé la vie...

GASTON.

Faut-il vous l'avouer, Mademoiselle... j'avais peur de vous...

HÉLÈNE.

Peur de moi!..

GASTON.

Peur de contempler encore ces traits charmants, que quelques instants avaient suffi pour graver dans mon cœur...

HÉLÈNE.

Un colonel devrait être plus brave !...

GASTON.

D'abord, Mademoiselle, je n'avais pas encore ce grade... et mon courage n'eût servi qu'à me rendre plus malheureux, car tout m'éloignait de vous... Et, pourtant, parfois, je faisais un si beau rêve...

HÉLÈNE.

Et ce rêve me montrait reconnaissante envers vous, n'est-ce pas, colonel?..

GASTON.

Jugez-en vous-même, Mademoiselle...

ROMANCE.

1er *Couplet.*

Chaque nuit, je voyais en songe
Un ange, au regard enchanteur,
Qui me disait... divin mensonge !...
« Attends-moi, je suis le bonheur !
» De ton cœur bannis la souffrance,
» Par l'absence il fut éprouvé ;
» L'amour t'en doit la récompense. »
— Ah ! répondez, ai-je rêvé ?
Ai-je rêvé ?

2e *Couplet.*

A cet ange plein d'innocence,

Je jurais éternel amour,
Et lui répondait : « Confiance !
» Va, nous serons heureux un jour...
» Ce jour, puisque tu m'as revue,
» Ne le crois-tu pas arrivé...
» Quand je suis là, tremblante, émue !.. »
— Ah ! répondez, ai-je rêvé ?
Ai-je rêvé ?

HÉLÈNE, avec embarras.

Certainement, il y a bien un peu de vrai dans ce songe-là.

GASTON, avec joie..

Qu'entends-je !...

HÉLÈNE.

Mais quand on croit aux bons anges, on ne se contente pas d'en rêver, on les prie, on les implore... de près...

GASTON, vivement.

Et mon bon ange m'aurait écouté ?..

HÉLÈNE, tristement.

Mais pourquoi avez-vous tant tardé à vous présenter à mon oncle ?..

GASTON, avec crainte.

N'est-il pas encore temps ?...

HÉLÈNE.

Non, Monsieur, il est trop tard... car mon oncle m'a déclaré, ce matin même, que j'allais épouser un grand seigneur espagnol ! don José... son ami !..

GASTON, avec colère.

Don José!.. ah! mon instinct ne me trompait pas, quand il me disait de le haïr!

HÉLÈNE, pleurant presque.

Aussi, c'est votre faute; il fallait venir plus tôt... car enfin, Monsieur, les gens qui sauvent les pauvres naufragés ont droit à une récompense...

GASTON.

Et cette récompense?.

HÉLÈNE, lui tendant la main, en baissant les yeux.

La voilà...

GASTON.

Ah! c'est à en devenir fou de joie et de désespoir!.. hier encore, Mademoiselle, je n'aurais osé prétendre à un tel bonheur!... Tandis qu'aujourd'hui!.. Et ce fatal mariage doit se faire bientôt?..:

HÉLÈNE.

Dès ce soir... mon oncle donne une grande fête pour la signature du contrat...

GASTON.

Que faire, mon Dieu?... et ma Providence qui demeure à deux mille lieues de moi... aussi, que diable, quand on protége les gens, quand on fait profession de veiller sur eux, on ne va pas se loger au bout du monde...

HÉLÈNE.

Silence, colonel!... voici mon oncle...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BOISJOLY, en splendide toilette, VALETS.

BOISJOLY, au fond.

Bien!.. très bien!.. allumez partout... Que ce soit brillant, éblouissant!... quand on a l'honneur de recevoir la première noblesse de France... Ah! Larose... Jasmin... Lapierre!... (Des valets l'entourent.) A-t-on prévenu pour ce soir les danseuses de l'Opéra?... Je veux que la fête commence par là!... Le pas des Dryades et des Hamadryades que l'on a exécuté chez M. le duc du Maine!... MM. Bouret et La Popelinière en sécheront de dépit!... Allez, mes laquais!... sortez, mes laquais!...

(Les valets sortent.)

GASTON, saluant.

Permettez-moi, Monsieur...

BOISJOLY.

Que vois-je!... Vous ici, mon prince!... l'un des premiers arrivés dans mon hôtel, dans l'hôtel d'un pauvre millionnaire!... et je n'étais pas là pour vous recevoir!...

GASTON.

Mademoiselle votre nièce a bien voulu s'en charger, Monsieur de Boisjoly...

BOISJOLY.

Certainement... ma nièce est fort gentille... mais enfin, une enfant!... ça ne sait pas son monde... ça ne connaît pas ce qu'on doit au rang... à la naissance... à un

prince... à un grand prince... Asseyez-vous donc, je vous prie ?...

GASTON.

Merci... merci... je ne puis rester ici que quelques instants...

BOISJOLY.

Qu'entends-je ! Mais vous reviendrez pour la brillante fête que je donne ce soir... une illustration comme vous dans un salon... on ne s'en prive pas, quand on la tient... car j'adore la noblesse, mon prince, parce que la noblesse... voyez-vous, c'est... la noblesse... et ça dit tout !

GASTON.

Assurément; mais la fortune a bien aussi son mérite !...

BOISJOLY.

La fortune !... fi !... pouah !... la fortune, ça se gagne... tandis que la naissance...

GASTON, souriant.

On a ça tout seul...

BOISJOLY.

Et puis ça se transmet... Et voilà pourquoi je marie ma nièce à mon noble ami don José d'Apuntador, qui descend en ligne directe du grand Abdérame, un roi maure très distingué !...

HÉLÈNE.

Mais en êtes-vous bien sûr, mon oncle ?...

BOISJOLY.

J'ai vu les titres de famille... en arabe... Je ne lis pas l'arabe, mais les parchemins ont au moins deux mille

ans, tant ils sont jaunis!... ce qui ne m'a laissé aucun doute !...

GASTON, à Boisjoly.

Ainsi, le mariage de mademoiselle votre nièce est définitivement arrêté?...

BOISJOLY.

Irrévocablement, mon prince...

HÉLÈNE, à Gaston, à demi-voix.

Plus d'espoir !...

GASTON, de même, avec résolution.

Non... non !... Maintenant que j'ai votre aveu, je ne renonce pas ainsi à tout le bonheur de ma vie !...

BOISJOLY.

Voici don José, mon futur neveu!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, DON JOSÉ, en riche costume, avec plaques et cordons.

DON JOSÉ, saluant.

AIR *.

De la splendeur qui m'environne,
De l'éclat qui brille à vos yeux,

---

* Si cet air est passé à la représentation, la scène commencera ainsi :

DON JOSÉ, saluant.

Monsieur le colonel... ma belle fiancee... (légèrement.) Bonjour, Boisjoly... bonjour...

BOISJOLY.

Justement nous parlions de vous, etc.

Ne vous étonnez pas... en ma noble personne,
Je représente ici tous mes nobles aïeux.

BOISJOLY, à part, admirant don José.

Quelle rare magnificence !
Dieu! qu'il est beau, qu'il est brillant!

GASTON, à part.

Que d'orgueil et de suffisance !

HÉLÈNE, à part.

Combien il me déplaît vraiment !

DON JOSÉ.

A vos genoux, charmante fiancée,
Je viens échanger, en ce jour,
Mes hauts faits, ma gloire passée
Contre un regard de votre amour
De l'hymen en prenant le voile
Qui vous rendra plus belle encor,
Vous serez la brillante étoile
Du blason des d'Apuntador;
Ce blason que dore
De nobles exploits;
Où brillent encore
Des princes, des rois;
Où je puis inscrire
Plus d'un paladin,
Où chacun admire
Le Cid, mon cousin,
Et même mon cousin germain!...
Eh bien! de ma race
Vous serez la fleur,
Devant vous s'efface
Toute sa grandeur.

BOISJOLY.

Ah! quelle gloire... ah quel honneur!

DON JOSÉ.

Ce blason que dore, etc., etc., etc.

BOISJOLY.

Tout à l'heure nous parlions de vous, mon beau neveu, et de votre illustre race...

DON JOSÉ, avec impatience.

Ma race, Boisjoly, elle se perd dans la nuit des temps...

BOISJOLY.

A propos, mon beau neveu... M. le colonel... c'est-à-dire Son Excellence le prince de Listenay, veut nous quitter... Une soirée sans lui, ce serait comme un dîner sans dessert!...

DON JOSÉ, prenant Boisjoly par le bras.

Ah! fi! Boisjoly, fi, quelle comparaison! Et puis ce nom : mon beau neveu...ça ne se dit que dans la bourgeoisie... Appelez-moi tout bonnement monseigneur...

BOISJOLY.

Eh bien! monseigneur mon neveu... il faut retenir le prince à tout prix... (A part.) Un prince de plus dans un salon, ça fait bien... ça meuble...

DON JOSÉ, à Gaston,

Monsieur le colonel ne nous quittera pas ainsi... d'ailleurs, notre ambassadeur attend aujourd'hui même des renseignements que Monsieur le colonel m'avait prié de prendre sur certaine parente à lui, qui habite la Havane.

GASTON.

Sur ma tante... ma bonne tante!...

DON JOSÉ.

Précisément.

HÉLÈNE, à Gaston.

Votre providence?...

GASTON.

Elle-même...

DON JOSÉ, continuant.

Et j'espère pouvoir les transmettre, ce soir, à Monsieur colonel...

GASTON.

Grand merci, Monsieur le duc.

BOISJOLY, bas à don José.

Et notre grande affaire?...

DON JOSÉ, bas à Boisjoly.

Tout va bien!... on n'a aucun soupçon... comme Fiesque, nous conspirons au milieu des fêtes ..

BOISJOLY, de même.

Je me fais l'effet d'un Catilina... d'un Brutus!...

DON JOSÉ, de même.

Brutus... pour réussir, feignait d'être imbécile...

BOISJOLY, de même, se rengorgeant.

Moi, je ne feins pas!... (A Gaston.) Ainsi, mon prince, vous nous restez?... C'est convenu...

GASTON.

Eh bien! oui, Monsieur, je reste ; car je désire avoir avec M. le duc d'Apuntador un entretien particulier!...

DON JOSÉ.

A vos ordres, colonel...

BOISJOLY.

Oh! pas en ce moment... il faut d'abord que mon beau neveu me fasse reconnaître par mes invités, car, tout à l'heure, en entrant ici, un gros monsieur couvert de cordons m'a pris pour mon maître d'hôtel et m'a demandé des sorbets... que diable, c'est désagréable!... je les paie, mais je ne les offre pas!...

GASTON, riant.

C'est juste!...

UN VALET, annonçant dans la galerie au fond, où l'on voit défiler différents personnages.

M. le duc de Villeroy!... M. le marquis d'Escars!... Son Excellence l'ambassadeur d'Espagne!...

BOISJOLY, se frottant les mains.

Des ducs, des comtes, des excellences chez moi!... quel honneur!...

LE VALET, annonçant.

M. Godard, syndic des fourreurs... M. Létourneau, fermier des gabelles... M. Poupinard, procureur... M. Guilledoux, maître-huissier...

DON JOSÉ.

Aïe! aïe!... qu'est-ce que c'est que tout cela?

HÉLÈNE.

Des parents... de vieux amis de mon oncle, qu'il n'a pu se dispenser d'inviter.

BOISJOLY.

Oui, nous n'avons pu nous dispenser...

GASTON, à don José, à demi-voix.

Si cette alliance vous déplaisait, don José, il serait encore temps de refuser.

DON JOSÉ, de même.

Non, par Notre-Dame del Pilar, colonel!... une jolie fille et deux millions de dot!... ça fait passer par-dessus tous les fourreurs et tous les huissiers de Paris!...

GASTON, à part.

Allons, décidément, il faut en finir à tout prix avec cet homme-là!...

BOISJOLY, à don José.

Soyez tranquille; une fois marquis, je mets toute ma famille à la porte!... (A Gaston.) Pardon de vous quitter, colonel, mais vous comprenez... des ducs, des princes, des ambassadeurs à recevoir... (A don José.) Venez, monseigneur mon neveu, venez!...

DON JOSÉ, à Hélène, suivant Boisjoly.

Au revoir, ma belle fiancée, au revoir!...

(Ils sortent par le côté.)

SCÈNE VI.

GASTON, HÉLÈNE, puis FANCHONNETTE.

TRIO.

HÉLÈNE, avec douleur.

fiancée, ô ciel!...

GASTON, à Hélène.

Calmez votre souffrance,

Pour rompre cet hymen, je pense
Avoir un moyen prompt et sûr.

HÉLÈNE.

Lequel? parlez...

GASTON, avec colère.

Je tuerai le futur!

HÉLÈNE.

Grand Dieu!...

FANCHONNETTE, paraissant au fond et entendant les derniers mots de Gaston.

Joli moyen!...

GASTON, à Hélène, l'apercevant.

Fanchonnette en ces lieux!

FANCHONNETTE, à Gaston.

J'y viens pour vous, ingrat!.. je vous sais malheureux!...

CHANSONNETTE.

Je suis la fauvette,
Qui soir et matin,
Aux amants répète
Un joyeux refrain:
Confiance,
Espérance!
L'amour rit du sort,
Par l'adresse,
La finesse
Il est le plus fort!

Au printemps la fleur qui s'éveille,
Avant l'hiver ne peut mourir...

Et la main qui sur elle veille,
A bien le droit de la cueillir...
Confiance,
Espérance!
L'amour rit du sort!
Par l'adresse,
La tendresse,
Il est le plus fort!

2e *Couplet.*

A l'enfant appartient la vie,
Au bois le ruisseau, doux miroir;
Aux oiseaux les champs, la prairie;
Aux jeunes amoureux l'espoir!...
Confiance,
Espérance!
L'amour rit du sort;
Par l'adresse,
La finesse
Il est le plus fort!

ENSEMBLE.

HÉLÈNE, GASTON, FANCHONNETTE.

Confiance,
Espérance!
L'amour rit du sort.
etc., etc., etc.

GASTON.

Mais enfin qu'espères-tu?...

FANCHONNETTE, montrant Hélène.

Vous unir à cette jolie demoiselle...

GASTON.

Mais comment?

FANCHONNETTE.

C'est mon secret!

HÉLÈNE.

Et ne peut-on savoir?...

FANCHONNETTE.

Rien!...

GASTON.

Mais ce contrat?...

FANCHONNETTE.

On ne le signera pas.

HÉLÈNE.

Ce mariage?...

FANCHONNETTE.

On le rompra...

GASTON.

Et tu ne crains pas?...

FANCHONNETTE.

Je ne crains rien...

GASTON.

Et combien te faut-il de temps pour opérer ce miracle?...

FANCHONNETTE.

Une heure... pas davantage.

GASTON.

Va donc pour une heure... mais si dans une heure, rien n'est changé... je provoque le descendant du grand Abdérame et je l'envoie rejoindre ses aïeux...

FANCHONNETTE.

A moins qu'il ne vous envoie retrouver les vôtres... ce qu'il a presque fait une fois déjà !...

HÉLÈNE, vivement.

Oh ! non, Monsieur Gaston, pas de duel... J'aime mieux retourner au couvent et y prononcer mes vœux...

FANCHONNETTE, à Hélène.

Nous n'en viendrons pas là... En attendant, allez à votre toilette... et faites-vous la plus jolie... On ne sait pas ce qui peut arriver !

GASTON, à Hélène.

Permettez-moi de vous reconduire à votre appartement... (A Fanchonnette.) Une heure !...

FANCHONNETTE.

Une heure !...

GASTON.

Pas une minute de plus !... Ne l'oublie pas...

FANCHONNETTE.

Oh ! j'ai de la mémoire, la meilleure qui soit... celle du cœur !

GASTON.

J'y compte !...

(Hélène et Gaston s'éloignent par le fond, à gauche, au moment où Candide paraît par la droite.)

SCÈNE VII.

FANCHONNETTE, CANDIDE, UN VALET.

CANDIDE, au fond, au valet.

C'est inutile, je m'annoncerai bien tout seul... Après ça, si vous y tenez absolument... annoncez Candide Babilot de Montargis...

LE VALET, annonçant.

M. le marquis Candide Babilot de Montargis...

CANDIDE, criant au valet qui s'éloigne.

Mais non... mais non... je n'ai pas dit marquis!... Écrivain public, si vous voulez un titre... (Apercevant Fanchonnette.) Ah! quel bonheur!... Fanchonnette!... je vous retrouve, enfin!... J'ai cru que je n'arriverais jamais jusqu'à vous au milieu de tout ce monde... et d'un drôle de monde encore!...

FANCHONNETTE.

Que veux-tu dire?

CANDIDE.

Figurez-vous que, tout à l'heure... comme je cherchais à vous rejoindre dans ce grand hôtel!... j'ai ouvert la porte d'un salon écarté, et je me suis trouvé tout à coup au milieu de dames et de demoiselles très légèrement vêtues, Fanchonnette... habillées d'une peau de tigre... beaucoup trop courte... ce qui m'a fait baisser les yeux... et je ne les ai relevés qu'en me sentant prendre le men-

ton par une de ces demoiselles, qui m'a dit : « Il a l'air un peu bête, mais il est gentil !... »

FANCHONNETTE.

Les danseuses de l'Opéra mandées pour la fête, sans doute !... Et, dis-moi... mes femmes ?... ma toilette ?...

CANDIDE.

Tout cela est ici... tout cela vous attend. J'ai fait apporter, selon vos désirs, des atours de reine !... Vous serez superbe !... et convenablement habillée, vous !... Aussi, vous ne me ferez pas baisser les yeux !... au contraire... et, comme je vous dis dans mon acrostiche :

« Phébus se lève, et sur ma lyre... »

A propos... Fanchonnette, l'avez-vous lu, mon acrostiche ?...

FANCHONNETTE, le tirant de sa poche.

Ton acrostiche ?... Oui, tiens ! le voilà !... Lis-le toi-même...

CANDIDE, le parcourant des yeux.

Ah ! mon Dieu !... Qu'est-ce que c'est que ça ?... Eh ! mais, parbleu ! je le sais... je ne le sais que trop !... C'est ce grimoire en langue barbare que m'a fait copier ce grand seigneur espagnol !...

FANCHONNETTE.

Justement ; de l'espagnol... Et, comme je sais un peu cette langue-là...

CANDIDE.

Oh ! mademoiselle Fanchonnette, vous savez trop de choses pour moi !...

FANCHONNETTE.

J'ai lu ce papier, et voici ce qu'il dit, en français : « Ami, le 10 de ce mois, à la nuit tombante, M. Jean doit » traverser le bois de Vincennes, en revenant de l'abbaye » de Chelles... Placez vos hommes dans le taillis de l'o- » bélisque, et, au premier signal, tenez-vous prêts pour » l'enlèvement... La caisse du riche Boisjoly, dont j'é- » pouse la nièce, paiera les frais de la campagne, et, » quant à moi, je me charge du reste... »

CANDIDE, stupéfait, remettant l'écrit dans sa poche.

Qu'est-ce que tout cela signifie?...

FANCHONNETTE.

Tu ne devines pas?...

CANDIDE.

Je ne devine jamais rien, Fanchonnette...

FANCHONNETTE.

Connais-tu M. Jean?...

CANDIDE.

M. Jean?... très bien!... un gros herboriste du carrefour Bussy!...

FANCHONNETTE.

Eh! non... M. Jean, c'est le Régent.

CANDIDE.

Est-il possible?

FANCHONNETTE.

C'est lui que ses ennemis appellent ainsi...

CANDIDE, jetant un cri.

O ciel!

FANCHONNETTE.

Qu'as-tu donc?... Est-ce la peur d'être compromis?

CANDIDE.

Oh! pas du tout... mais je songe à mon acrostiche.

FANCHONNETTE.

Tu m'en feras un autre...

CANDIDE.

Je vous en ferai jour et nuit, Fanchonnette, car vous êtes ma muse et mon idole... car je vous appartiens, moi, mon cœur, mon échoppe et mon génie!...

FANCHONNETTE, à part.

En voilà un qui m'aime! (Soupirant.) Eh bien! ce sont justement ceux-là qu'on n'aime pas!...

(On entend la ritournelle du chœur suivant.)

CANDIDE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

FANCHONNETTE.

C'est la fête qui va commencer... Viens, suis-moi, j'ai besoin de toi..

CANDIDE, avec passion.

Je vous suivrais au bout du monde, Fanchonnette, et encore plus loin, s'il le fallait!

(Il sort avec Fanchonnette, par la gauche.)

SCÈNE VIII.

(Toutes les portes s'ouvrent à la fois ; on voit les galeries splendidement illuminées.)

BOISJOLY, DON JOSÉ, HÉLÈNE, GASTON et tous les invités de Boisjoly entrant par le fond.

CHŒUR BRILLANT.

Quelle noble et superbe fête!
Quel riche et splendide séjour!
On voit bien qu'ici l'on s'apprête
A célébrer un heureux jour!

DON JOSÉ, avec fatuité.

Un jour d'hymen pour moi!

TOUS, à don José.

Mon compliment sincère!

GASTON, à part.

Rien qu'à ce mot d'hymen, j'étouffe de colère!...

HÉLÈNE, bas à Gaston.

Ne nous a-t-on pas dit d'espérer en ce jour!

UN MAITRE DES CÉRÉMONIES, annonçant.

(Parlé). Mesdemoiselles de l'Opéra!...

GRANDE ENTRÉE DE DANSE.

Ballet des Dryades et Hamadryades.— Après le ballet:

REPRISE DU CHŒUR.

Quelle noble et superbe fête!
Quel riche et splendide séjour...
On voit bien qu'ici l'on s'apprête
A célébrer un heureux jour!

LE MAITRE DES CÉRÉMONIES, annonçant.

Mademoiselle Fanchonnette !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FANCHONNETTE, en brillant costume, arrivant par le fond, suivie de deux petits nègres portant l'un des cahiers de musique et l'autre une mandoline.

BOISJOLY, présentant Fanchonnette à ses invités.

Messeigneurs, la charmante reine
Des gais refrains et des chansons
Daigne venir dans mes salons !...

TOUS, à Fanchonnette.

Vive la belle souveraine
Des gais refrains et des chansons !...

GASTON, à demi-voix à Fanchonnette.

L'heure s'avance et le temps presse...
Souviens-toi bien de ta promesse...

FANCHONNETTE, de même à Gaston.

Comptez sur moi je la tiendrai !...

DON JOSÉ, à Fanchonnette, avec importance.

Que nous chanteras-tu ?...

FANCHONNETTE.

Moi, je vous chanterai
Un noël tout nouveau !... chanson de circonstance !...

TOUS, à Fanchonnette.

Nous vous applaudissons d'avance...
Écoutons !...

FANCHONNETTE.

Ecoutez, Messeigneurs, je commence.

(Tout le monde s'assied et forme un cercle autour de Fanchonnette.)

FANCHONNETTE, sur la ritournelle.

(Parlé). Le noël de M. Jean !

BOISJOLY, bas à don José.

C'est singulier !... le nom que nos amis donnent au Régent!...

DON JOSÉ, bas à Boisjoly.

Silence donc, vous tremblez toujours!...

BOISJOLY, de même.

Je suis si nerveux depuis que je conspire !...

FANCHONNETTE.

NOEL.

1er *Couplet.*

Monsieur Jean était un fermier,
Un fermier de la Brie !
Des fermiers c'était le premier
Pour mener bonne vie !
Il dépensait beaucoup d'argent
Et n'payait pas toujours comptant;...
Aussi, ma fin', le pauvre monde
Criait bien un brin à la ronde ;
Mais il se moquait de cela..,
Chantait, buvait... et cætera...
Disant : la ferme est bonne !
Après moi, plus personne !...
Tra la la la,
Chacun verra
Comment tout cela
Finira...

BOISJOLY, bas, à don José, sur la ritournelle.

Ne trouvez-vous pas, Monseigneur mon neveu, que cette chanson a l'air d'un portrait !...

FANCHONNETTE, parlant.

Deuxième couplet !

Monsieur Jean était le fermier
De madame la France,
Qui n'osait pas le renvoyer,
Craignant son importance ;
Mais v'là-t-il pas qu'un beau matin
Des malins se disent soudain :
De l'ami Jean prenons la place,
Que maître Charlot le remplace !
Maître Charlot nous baillera
Argent, profits... et cætera !...

DON JOSÉ ET BOISJOLY, à part.

O ciel ! que dit-elle donc là ?...

FANCHONNETTE.

Mordié ! la ferme est bonne !
Après nous, plus personne...
Tra la la la !
Chacun verra
Comment tout cela
Finira... !

BOISJOLY, à don José, à demi-voix, tremblant.

Cette chanson, c'est notre histoire...

DON JOSÉ, de même.

En effet... je commence à croire...

TOUS, applaudissant.

Bravo, bravo ! ce noël est parfait !...

FANCHONNETTE.

Écoutez le dernier couplet !...

3e *Couplet.*

Voilà qu'un beau soir, nuitamment...
Oyez la triste histoire...
On devait saisir maître Jean
Qui revenait d'Issoire...
Puis, on l'aurait fait capucin...
Buvant de l'eau, mangeant du pain !...
Par bonheur, un cœur charitable
Lui dit son sort épouvantable,
On prit et pendit sans façon
Les deux traîtres...

BOISJOLY, emporté malgré lui et se levant vivement.

Assez, assez ! cette chanson...
Me déplaît fort !...

TOUS, regardant Boisjoly.

Mais qu'a-t-il donc ?...

FANCHONNETTE, riant.

De mon histoire l'on frissonne...
Preuve que la leçon fut bonne...
Tra la la la,
Voilà, voilà,
Ce qu'il advint de tout cela !...

DON JOSÉ, bas à Boisjoly, qui ne peut se maîtriser.

Vous nous perdez !...

BOISJOLY, de même.

Nous sommes tous perdus...
Et je nous vois déjà pendus...

DON JOSÉ, de même.

Peut-être, le hasard !...

(Prenant Fanchonnette à part.)

Voyons, dis-moi, ma chère,

Qui t'apprit ce noël ?...

FANCHONNETTE, avec indifférence.

Moi, je chante pour tous,

Et, comme à chacun je veux plaire,

J'ai des chansons pour tous les goûts...

DON JOSÉ, à mi-voix.

Bien ! mais dis-moi d'abord...

FANCHONNETTE.

Un refrain d'allégresse ?

DON JOSÉ, de même.

Non pas... non pas !

FANCHONNETTE.

Un chant plein de tendresse ?

DON JOSÉ, avec impatience.

Il ne s'agit pas de tendresse...

FANCHONNETTE, l'interrompant.

Je vais alors vous dire un autre chant,

Du pays de l'Espagne, un bolero brillant.

BOLÉRO.

Danse, fillette !
La castagnette
Suit tous tes pas.
A l'herbe verte
Ton pied alerte
Ne touche pas.
Ton regard brille,

Sous ta mantille,
Comme un soleil;
Ton teint de rose,
A peine éclose,
Est plus vermeil!
Mais, dans l'espace,
Un bras t'enlace
Comme un anneau;
Celui qui t'aime!
Ton bien suprême!
C'est Pédrigo.

CHŒUR.

Que c'est gai, que c'est beau,
Un joyeux boléro!
Bravo!

FANCHONNETTE.

Danse, fillette,
La castagnette
Suit tous tes pas.

CHŒUR.

Que c'est gai, que c'est beau,
Un joyeux boléro!
Bravo!

FANCHONNETTE.

Celui qui t'aime,
Ton bien suprême,
C'est Pédrigo.

CHŒUR.

Que c'est gai, que c'est beau,
Un joyeux boléro
Bravo!

BOISJOLY, à don José, à demi-voix.

Je crois qu'ici l'on se moque de nous...

DON JOSÉ, de même.

Mais je le crois tout comme vous...
Eloignez tout le monde;... ici, j'ai mon dessein...
Allez leur faire à tous les honneurs du festin...

BOISJOLY, à part, tremblant.

Un festin, hélas! uue fête,
Quand de terreur, je perds la tête!...

GASTON, à demi-voix, à Fanchonnette.

L'heure avance, et je ne vois rien...

FANCHONNETTE, de même.

Calmez-vous, ici, tout va bien!...

GASTON et HÉLÈNE, à part.

ENSEMBLE.

Tout va bien,
Tout va bien!

BOISJOLY, aux invités.

Dans mes jardins le souper est servi!...

GASTON, offrant son bras à Hélène.

Je ne vous quitte pas...

HÉLÈNE, à Gaston.

Je l'entends bien ainsi...

Reprise générale du premier Chœur.

Quelle noble et superbe fête!
Quel riche et splendide séjour!
On voit bien qu'ici l'on s'apprête,
A célébrer un heureux jour!

(Boisjoly, Gaston, Hélène, tous les invités s'éloignent par les galeries du fond.)

SCÈNE X.

FANCHONNETTE, DON JOSÉ.

DON JOSÉ, à Fanchonnette.

Çà, petite, tu nous as chanté là une drôle de chanson...

FANCHONNETTE.

N'est-ce pas, Monseigneur?... une chanson qui amusera bien mon ami le Régent, un de ces soirs, à son petit souper.

DON JOSÉ, vivement.

Monsieur le Régent !

FANCHONNETTE.

La morale de ma chanson, surtout... La morale, c'est que les méchants sont quelquefois punis... et les traîtres souvent pendus !...

DON JOSÉ, à part.

Ah ! çà, mais elle tient singulièrement à ce refrain-là !

FANCHONNETTE.

Que voulez-vous? quand on aime les gens, on ne veut pas qu'on leur fasse du mal... Et j'aime beaucoup M. Jean, moi...

DON JOSÉ, baissant la voix et en confidence.

M. Jean !... Tu sais donc tout?

FANCHONNETTE, naïvement.

Quoi?

DON JOSÉ, de même.

La chose...

FANCHONNETTE, de même.

Quelle chose?...

DON JOSÉ.

L'enlèvement?

FANCHONNETTE.

De M. Jean... oh! très bien!...

DON JOSÉ.

Et comment as-tu découvert?...

FANCHONNETTE.

Ah! voilà ce que vous voulez savoir... Eh bien!... c'est facile... mais à une condition...

DON JOSÉ.

Parle, j'accepte tout!... veux-tu mille pistoles?...

FANCHONNETTE.

Non... ça n'est pas payé!

DON JOSÉ.

Deux mille?...

FANCHONNETTE.

Ça n'est pas encore assez cher!

DON JOSÉ.

Fais toi-même ton prix!

FANCHONNETTE.

Eh! bien, non; j'aime mieux dire la chose gratis!...

DON JOSÉ.

Parle donc, alors!

FANCHONNETTE.

Voici!... Un grand seigneur... un étranger... un Espagnol!!!...

DON JOSÉ, s'oubliant.

Chut! le prince de Cellamare?...

FANCHONNETTE, le regardant en dessous.

Il en est donc?...

DON JOSÉ, à lui-même.

Elle ne le savait pas! ah! çà mais je me livre,... que devient ma diplomatie?...

FANCHONNETTE, riant.

Je la crois fort malade...

DON JOSÉ, avec impatience.

Achève!...

FANCHONNETTE, riant.

J'achève... l'Espagnol avait fait copier un écrit, dans son grimoire, par un honnête garçon de mes amis... et celui-ci lui a rendu, par erreur, un superbe acrostiche qui m'était destiné...

DON JOSÉ, tirant un papier de sa poche.

Attends donc... ce papier... (Lisant:)

« Phébus se lève et sur ma lyre...

Ah! le misérable!...

FANCHONNETTE.

Ne l'accusez pas... il regrette assez son acrostiche...

DON JOSÉ.

Et tu as lu mon billet?...

FANCHONNETTE.

Couramment... je sais un peu votre langue, moi!... et bien d'autres choses encore... allez...

DON JOSÉ, avec menace.

Malheureuse! remets-moi ce billet!

FANCHONNETTE.

Je ne l'ai pas... oh! nous avons aussi notre petite diplomatie à nous!...

DON JOSÉ, très agité.

Qu'as-tu fait de cet écrit?...

FANCHONNETTE.

Que vous importe, puisque je vous le rendrai?... seulement, ça vous coûtera plus cher que ma confidence de tout à l'heure.

DON JOSÉ.

Et quel prix y mets-tu donc?

FANCHONNETTE.

Un beau prix!... le bonheur de deux jeunes gens de mes amis!... bien gentils...

DON JOSÉ.

Très bien!...

FANCHONNETTE.

Vous renoncerez aujourd'hui, à l'instant même, à la main de votre belle future!...

DON JOSÉ, vivement.

Jamais!... (Boisjoly paraît au fond.)

FANCHONNETTE.

Et tenez, voilà votre bel oncle... Il a aussi peur que vous, votre bel oncle... arrangez-vous avec lui, ou sinon écoutez-moi bien...

DON JOSÉ.

J'écoute...

FANCHONNETTE, lui montrant le balcon à droite.

Il y a là, en bas, près de cette fenêtre, quelqu'un qui a en poche le billet en question...

DON JOSÉ.

Eh bien?...

FANCHONNETTE.

Et si je lui fais entendre un couplet du noël de maître Jean, il court au Palais-Royal, et remet, à l'instant même, votre billet dans les mains de M. le Régent!...

DON JOSÉ, à part, furieux.

Cette fille-là est un petit serpent!...

FANCHONNETTE, avec une grande révérence.

Voilà!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BOISJOLY, très ému.

TRIO.

(Pendant le commencement de ce trio, Fanchonnette est allée s'asseoir tranquillement dans un grand fauteuil, et s'évente de l'air le plus indifférent.)

BOISJOLY, à don José, à demi-voix.

Eh bien?

DON JOSÉ, de même, montrant Fanchonnette.

Elle sait tout!...

BOISJOLY.

O ciel!

DON JOSÉ.

Notre projet
Est connu d'elle, hélas! par mon maudit billet
Tombé dans ses mains...

BOISJOLY, avec effroi.

Mais j'espère...
Vous ne m'y nommez pas?...

DON JOSÉ.

Tout au long, au contraire...

BOISJOLY, chancelant.

Je me meurs! Mais il faut la forcer à se taire
A prix d'or...

DON JOSÉ.

Elle en rit vraiment...

BOISJOLY.

Mais alors, en la menaçant...

DON JOSÉ.

Mauvais moyen...

BOISJOLY.

Essayons-le pourtant...
(S'approchant de Fanchonnette.)
De notre secret, sur ta vie,
Si tu dis un seul mot...

FANCHONNETTE, toujours assise et avec indifférence.

Un seul mot, non vraiment...
Moi, je ne parle qu'en chantant.

REPRISE DU NOEL.

« Monsieur Jean était un fermier,
» Un fermier de la Brie... »

DON JOSÉ, l'interrompant avec effroi.

Tais-toi! tais-toi, je t'en supplie...

(A Boisjoly, avec terreur.)

Sous ce balcon, quelqu'un est là, tout prêt
A porter au Régent notre fatal billet,
S'il entend ce noël...

BOISJOLY, hors de lui, à part.

Quel infernal projet!
Je tremble, je tremble!...
Car tous deux ensemble
Nous sommes perdus,
Nous sommes vendus...
Ce serpent femelle
Nous tient, nous harcèle,
Notre sort ici
Est à sa merci!...

ENSEMBLE.

BOISJOLY, DON JOSÉ.

Je tremble, je tremble,
Car tous deux ensemble
Nous sommes perdus... etc., etc.

FANCHONNETTE, riant à part.

Oui, chacun d'eux tremble,
Car tous deux ensemble
Je les vois perdus...
Je les vois pendus...
La terreur cruelle
Trouble leur cervelle,
Et leur sort ici
Est à ma merci!...

DON JOSÉ, à Fanchonnette.

Mais ne peut-on enfin acheter ton silence
A quelque autre prix?...

FANCHONNETTE, se levant.

Allons donc!...
Je ne surfais jamais...

BOISJOLY, à don José.

Et que veut ce démon?...

DON JOSÉ.

Elle veut qu'ici je renonce
A votre nièce... à sa noble union...
Mais vous devinez ma réponse...

BOISJOLY, avec explosion.

Non, non, non, non, non! cent fois non!

FANCHONNETTE.

Alors je reprends ma chanson...
(Chantant très-haut.)
« Monsieur Jean était un fermier,
» Un fermier de la Brie... »

DON JOSÉ, à Fanchonnette.

Arrête!... (Bas à Boisjoly.) Boisjoly, pour vous,
Oui, pour vous, je me sacrifie...
(Montrant Fanchonnette.)
Une note de plus, et c'était fait de nous!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

DON JOSÉ, BOISJOLY, à part.

Je tremble, je tremble,
Car tous deux ensemble...
Nous sommmes perdus, etc.

FANCHONNETTE, à part.

Oui, chacun d'eux tremble, etc.

FANCHONNETTE, à don José.

Très bien, très bien, en homme sage,
Vous avez agi jusqu'ici...
Mais j'exige encor davantage.

DON JOSÉ et BOISJOLY, avec effroi.

Quoi donc?...

FANCHONNETTE, à Boisjoly.

Je vous offre un mari,
Un bon mari pour votre nièce...

(Montrant don José en riant.)

A la place de celui-ci...

BOISJOLY et DON JOSÉ.

Ah! c'est par trop de hardiesse!

BOISJOLY, avec ironie.

Fanchonnette qui daigne ici
Choisir un mari pour ma nièce!...

DON JOSÉ, de même.

En vérité, c'est très joli,
Très joli, mon cher Boisjoly...

TOUS DEUX.

Joli, très joli, très joli!!!

FANCHONNETTE, allant à la fenêtre de gauche, qu'elle ouvre, en chantant.

«Voilà qu'un beau soir nuitamment,
» Oyez la triste histoire,
» On devait saisir M. Jean,
» Qui revenait d'Issoire,... »

BOISJOLY, courant à Fanchonnette, qu'il ramène.

Assez, assez !... ce mari, quel est-il ?

FANCHONNETTE.

Il est aimable, il est gentil !...

BOISJOLY.

Riche ?...

FANCHONNETTE.

Tout comme vous...

BOISJOLY.

Et noble ?

FANCHONNETTE, montrant don José.

Comme lui !...

BOISJOLY.

Et ce billet... dès aujourd'hui,
Tu le rendras...

FANCHONNETTE.

Contre un mari !...

ENSEMBLE.

BOISJOLY, DON JOSÉ, à part.

La maudite affaire !
Faut-il qu'un instant
Vienne ici défaire
Un projet si grand !
Et qu'une fillette
Fasse avec terreur
Trembler pour sa tête
Un noble seigneur !...

FANCHONNETTE.

Oh ! la bonne affaire !
O billet charmant !

Par toi je vais faire
Un heureux amant !
Ta vertu secrète
D'un jour de douleurs
Fait un jour de fête
Pour deux tendres cœurs !

BOISJOLY, à Fanchonnette.

Ah ! çà, mais cet époux, noble et riche, dis-tu, il faudrait encore savoir d'où il vient, ce qu'il est, ce qu'il fait...

FANCHONNETTE, désignant Gaston, qui entre.

Il va vous le dire lui-même... le voici !...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GASTON, HÉLÈNE.

BOISJOLY et DON JOSÉ.

Le prince de Listenay !

FANCHONNETTE.

Avec sa charmante fiancée !

GASTON, stupéfait.

Ma fiancée !

HÉLÈNE, avec joie.

Se pourrait-il ?

FANCHONNETTE, aux amants, en leur montrant la pendule du salon.

Ne vous avais-je pas demandé une heure pour vous unir ? Voyez plutôt... votre bonheur avance de cinq minutes...

GASTON, à Boisjoly.

Pardon!... monsieur Boisjoly... mais un tel espoir... et connaissant surtout la parole que vous aviez donnée à Monsieur le duc!

DON JOSÉ.

Je l'ai rendue, Monsieur... en apprenant que vous étiez aimé... les d'Apuntador ne sont pas généreux à demi.

BOISJOLY.

Certainement... certainement... Monsieur le duc est très généreux... et puis des considérations élevées!...

FANCHONNETTE, riant.

Oui très élevées.

(Elle va à la fenêtre de gauche, l'ouvre et fait des signes au dehors.)

GASTON, vivement.

Ainsi vous consentez?...

BOISJOLY, regardant Fanchonnette, puis avec effort.

Je consens!...

GASTON, prenant la main d'Hélène.

Ah! c'est trop de bonheur!

DON JOSÉ, qui est revenu près de Fanchonnette, à voix basse.

Et maintenant le prix du traité?

FANCHONNETTE, de même.

C'est juste... donnant donnant...

DON JOSÉ, de même.

Le billet?...

FANCHONNETTE, montrant Candide qui entre par le fond.

Le billet, le voici...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CANDIDE.

FANCHONNETTE, avec une dignité comique.

Monsieur Candide, remettez à M. le duc d'Apuntador l'écrit que vous aviez copié pour Son Excellence, en échange de celui qu'il va vous rendre...

CANDIDE, avec joie.

Mon acrostiche!... ah! Monsieur le duc!... (Lui remettant le billet.) Avec grand plaisir!...

DON JOSÉ, serrant le billet, à part.

Enfin, je le tiens!

BOISJOLY, de même.

Nous le tenons!

UN VALET, annonçant.

Le notaire demande à être introduit.

DON JOSÉ, à part.

Le notaire! — Oh! ce mariage n'est pas fait encore...
(Il sort en faisant un geste de menace.)

VOIX, au dehors, sous le balcon, à gauche

Fanchonnette! Fanchonnette!

BOISJOLY.

Hein!... quoi!... qu'est-ce que c'est que ça?

CANDIDE, à Fanchonnette.

C'est la foule qui vous appelle... ils vous ont aperçue à cette croisée... et ne veulent pas quitter le jardin du Palais-Royal sans vous avoir entendue ce soir...

FANCHONNETTE.

Mes clients! mes habitués du Palais-Royal!... (A Candide.) Va leur dire que je descends... le temps de quitter ces beaux atours dans la pièce voisine!...

GASTON, à Fanchonnette.

Mais tu es donc une fée?...

FANCHONNETTE.

La fée des chansons.... comme vous dites... rien qu'un petit air et je fais des miracles;... n'est-ce pas, Monsieur Boisjoly?

BOISJOLY, bas à Fanchonnette.

Oui, oui, tu es une méchante fée!...

FANCHONNETTE, sortant en riant.

Que voulez-vous?... il n'y en a pas que de bonnes...

(Candide la suit.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, moins Fanchonnette et Candide, INVITÉS rentrant en foule.

CHŒUR.

Voici l'heure fortunée
Où deux amants, deux époux
Vont unir leur destinée
Dans les liens les plus doux!...

BOISJOLY, aux invités.

Nos projets sont changés... et l'époux de ma nièce,
(Montrant Gaston.
Le voici!... Le duc y consent...

Le prince, mon neveu, peut avec sa noblesse,
Son titre et surtout sa richesse,
Prétendre à cet hymen brillant.

GASTON.

Mes titres et mon rang sont à moi !... ma fortune,
Est plus douteuse, car je n'en possède aucune
Quant à présent... mais on m'en promet une !...

TOUS.

Et qui donc ?...

GASTON.

Un bien noble cœur !...
Une tante veillant de loin sur mon bonheur,
Si j'en crois un nouveau message,
M'assure un million, le jour du mariage !...
A la Havane, elle habite dit-on...

(Don José paraît au fond et écoute.)

TOUS.

Mais c'est superbe !... un million !...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DON JOSÉ.

DON JOSÉ, s'avançant.

Sur cette tante on m'a chargé de prendre
Quelques renseignements...

BOISJOLY.

Il faudrait les attendre...

DON JOSÉ.

C'est inutile... et je les ai reçus...

BOISJOLY, GASTON et LE CHŒUR.

Parlez! parlez!...

DON JOSÉ, avec ironie.

La tante prétendue
De monseigneur, est inconnue
A la Havane... on le certifira
Chez notre ambassadeur, Messieurs, quand on voudra!...

GASTON et LE CHŒUR.

O ciel!...

BOISJOLY.

On m'a trompé!...

DON JOSÉ, avec ironie, montrant Gaston.

Fi donc! un cœur sincère
Ne peut tromper quand il brûle d'amour
Pour une aussi riche héritière!

GASTON, avec colère.

Assez, Monsieur le duc, et ce mot d'héritière
Pour moi sonne mal en ce jour!

En voyant celle que j'adore,
En admirant tant de beauté,
Ah! Monsieur, qui donc ose encore
M'accuser de cupidité!...
Je me croyais riche sans doute
Quand j'espérais ce noble cœur...
J'y renonce, hélas!... et j'écoute,
Non le monde!... mais mon honneur!...

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

GASTON et HÉLÈNE, à part.

Douleur amère!
Cruel regret!
Pour moi sur terre

C'en est donc fait !
Triste souffrance !
Pour mon amour
Plus d'espérance,
Plus de beau jour !

DON JOSÉ, à part, avec joie.

Oui, ce mystère
Sert à souhait
Et ma colère
Et mon projet !
Leur espérance
Fuit en ce jour ;
Et, patience !
J'aurai mon tour.

BOISJOLY, à part.

Je ne puis taire
Le triste effet
Qu'un tel mystère
Ici me fait...
Cette alliance
Fuit sans retour.
L'autre, je pense,
Aura son tour !

CHOEUR D'INVITÉS.

D'un tel mystère
Le triste effet
Est fort contraire
A leur projet...
Cette alliance
Fuit sans retour,

L'autre, je pense,
Aura son tour!

(A ce moment, on entend sous le balcon à gauche la voix de Fanchonnette, qui reprend le refrain des couplets.)

FANCHONNETTE.

Confiance!
Espérance!
L'amour rit du sort!
Par l'adresse,
La finesse,
Il est le plus fort!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE VIEILLARD.

LE VIEILLARD, s'approchant de Gaston et parlant sur une musique d'orchestre qui continue en sourdine.

Monseigneur...

GASTON.

O ciel!...

LE VIEILLARD, présentant un billet à Gaston.

Lettre!...

GASTON.

Pour moi?...

LE VIEILLARD.

Oui!...

GASTON.

De qui?

LE VIEILLARD.

Tante...

GASTON.

Mais dites-moi...

LE VIEILLARD.

Adieu !...

(Il disparaît vivement au milieu des invités.)

GASTON, qui a décacheté la lettre.

Que vois-je ! (Avec joie.) Écoutez, Monsieur le duc, écoutez, Messieurs ; voici ce que l'on m'écrit :

(Lisant.)

« Mon beau neveu, quoique bien vieille, je n'ai pas » voulu quitter ce monde avant de vous embrasser !... » j'arrive de la Guyane. » (S'interrompant.) De la Guyane... et non de la Havane !... voilà l'erreur ! vous entendez, Monsieur le duc !...

(Reprenant la lecture.)

« J'arrive de la Guyane, d'où je rapporte la fortune » que m'a laissée mon pauvre défunt, Jean-Antonio Men- » doza... j'apprends que vous allez vous marier, et je » n'attendais que ce moment pour vous rendre riche !... » je serai, cette nuit même, à Paris, dans l'ancien hôtel » de votre famille, place Royale, que je viens de faire » racheter pour vous, et je vous y attends demain avec » votre belle future, son oncle et tous vos amis.

» Votre affectionnée tante, Charlotte de Listenay, » veuve Antonio Mendoza. »

REPRISE DU CHANT.

TOUS.

Ah ! quel heureux événement !

GASTON, avec transport.

Ma chère tante, assurément
Te voilà bien ma providence !...
Car jamais, non jamais, tu ne vins mieux vraiment !...
(A Hélène.)
A demain, à demain, ma belle fiancée !...
(Aux invités.)
A demain, Messieurs...

BOISJOLY.

A demain !...
Cette affaire mal commencée,
Nous la finirons par l'hymen !...

GASTON.

Oui, chez ma bonne tante, on signera demain
Mon bonheur avec mon hymen !

FANCHONNETTE, reprenant son refrain en dehors.

Confiance !
Espérance !
L'amour rit du sort,
Par l'adresse,
La finesse
Il est le plus fort !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Confiance !
Espérance !
L'amour rit du sort...
Par l'adresse,
La finesse
Il est le plus fort !

(Gaston baise la main de sa fiancée, salue tous les invités, qui s'inclinent devant lui et se dirige vers le fond, reconduit par Boisjoly; le rideau baisse.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

L'HOTEL DE LA PLACE ROYALE.

Un salon décoré avec magnificence. — Vitrage au fond, orné d'écussons et d'armoiries et donnant sur de riants jardins. — Entrée et péristyle au fond.— Portes latérales avec riches tentures.

SCÈNE PREMIÈRE.

GASTON DE LISTENAY, LE CHEVALIER DE SOYECOUR, JEUNES GENTILSHOMMES ET OFFICIERS, AMIS DE GASTON; ils entrent en regardant tout avec admiration.

CHŒUR.

Oui, d'honneur, c'est magnifique !
On se croirait, en ces lieux,
Dans quelque palais magique,
Dans un séjour merveilleux !

(La musique continue à l'orchestre. — Les portes du fond s'ouvrent, et LE VIEILLARD, en costume d'intendant, entre suivi de valets en brillante livrée et la serviette sur le bras. — Il s'approche de Gaston qu'il salue profondément.)

GASTON.

Que vois-je !... toi ici... au fait, je suis si heureux que le père Bonheur ne pouvait être loin ! (A ses amis, en le

montrant.) Messieurs, vous voyez l'enchanteur Merlin déguisé... ou plutôt un monosyllabe qui s'est fait homme!... je suis sûr qu'il vient encore pour une bonne nouvelle...

LE VIEILLARD, saluant de nouveau jusqu'à terre.

Monseigneur...

GASTON.

Voyons, que viens-tu m'annoncer?...

LE VIEILLARD.

Déjeuner...

GASTON.

Là, quand je disais... nous mourons de faim, et voilà le déjeuner...

LE VIEILLARD.

Servi!

GASTON, vivement.

Et ma chère tante n'en fera-t-elle pas les honneurs?

LE VIEILLARD.

Non!...

GASTON.

Mais elle l'a promis... je la verrai..

LE VIEILLARD.

Aujourd'hui!...

GASTON.

Et je l'embrasserai?

LE VIEILLARD.

Bientôt!

LE CHEVALIER.

En attendant, à table!... je suis sûr que les vins de ta

brave parente sont aussi bons et aussi généreux que son cœur...

LE VIEILLARD.

Vrai !... (Il rit.)

GASTON.

Il a ri! chevalier, écris que le monosyllabe a ri!... Allons, Messieurs, qui m'aime me suive!!!

REPRISE DU CHŒUR.

Oui, d'honneur, c'est magnifique !
On se croirait, en ces lieux,
Dans quelque palais magique,
Dans un séjour merveilleux !...

(Ils s'éloignent par le fond à droite, guidés par les valets, qui s'inclinent devant eux.)

SCÈNE II.

LE VIEILLARD, FANCHONNETTE, dans son premier costume.

FANCHONNETTE, qui a guetté la sortie de Gaston, entrant par la gauche.

Il est parti !...

LE VIEILLARD.

Oui !...

FANCHONNETTE, au vieillard.

Ah! j'avais besoin de vous revoir... Il sera riche, heureux, lui !... Etes-vous content?...

LE VIEILLARD.

Content !

FANCHONNETTE.

Mais ma tâche n'est pas encore terminée... qui soutiendra mon courage?...

LE VIEILLARD.

Devoir !..

FANCHONNETTE.

Et je trouverai ma récompense...

LE VIEILLARD, mettant la main sur son cœur.

Là !...

FANCHONNETTE.

Mais, quand je ne le verrai plus, qui me consolera ?...

LE VIEILLARD.

Dieu !

(Il embrasse Fanchonnette sur le front et s'éloigne par la gauche.)

SCÈNE III.

FANCHONNETTE, puis CANDIDE.

FANCHONNETTE, seule.

AIR.

Allons, pauvrette, allons, courage !
Dans mon cœur, cherchons un appui.
Il faut accomplir mon ouvrage ;
Que le ciel m'inspire aujourd'hui !
Puissé-je du fond de mon âme
Bannir un trop doux sentiment !
Oh ! oui, le devoir me réclame ;
Que lui seul me guide à présent !
Allons, pauvrette, etc.

CABALETTE.

Il faut, comme une amie,
Veiller avec ardeur,
Pour donner à sa vie
Richesse, amour, bonheur.
Si la simple fillette
Obtient son amitié,
Le cœur de Fanchonnette
Se croira bien payé!

(Candide, tout défait, paraît au fond.)

Mais qui vient là?... Candide!... Ah! mon Dieu comme il est pâle...

CANDIDE, marchant péniblement et s'appuyant contre les meubles.

Pardon... pardon... Mam'zelle... mais c'est que je n'ai plus de jambes... et c'est tout ce que j'ai pu faire que d'arriver jusqu'ici...

FANCHONNETTE.

Mais qu'as-tu donc?... Parle... Réponds... Qu'est-ce que ça signifie?...

CANDIDE.

Ça signifie... que je me sens bien mal... que je n'ai plus de forces!... Mais, pourvu qu'il m'en reste assez pour aller me noyer!...

FANCHONNETTE, stupéfaite.

Te noyer!...

CANDIDE.

Au pont Saint-Michel!... c'est le plus près!...

FANCHONNETTE.

Ah! çà es-tu fou?

CANDIDE.

Oui, je suis fou de désespoir!... Ah! mam'zelle Fan-

chonnette, qu'est-ce que vous avez fait là, bon Dieu!...

FANCHONNETTE.

Ce que j'ai fait!... Voyons, que veux-tu dire?

CANDIDE, avec reproche.

Où avez-vous passé la nuit dernière, Mademoiselle?...

FANCHONNETTE.

Malheureux!... tu m'espionnais donc?...

CANDIDE.

Oh! non, Mam'zelle!... mais je vous suivais partout... le jour!... le soir!... et la nuit... comme celle-ci, par exemple, que j'ai passée tout entière, mourant de froid, sur une borne, devant ce grand hôtel... où je vous ai vue entrer, hier au soir, et d'où vous n'êtes pas ressortie.

FANCHONNETTE.

C'est vrai!

CANDIDE, avec désespoir.

Vous en convenez!... Adieu, Mam'zelle; le fleuve m'attend!...

FANCHONNETTE, le retenant.

Arrête!... je te l'ordonne... car je n'entends pas que tu emportes une mauvaise opinion de moi... je veux que tu m'estimes... que tu m'aimes... (A part, soupirant.) ne fût-ce que pour tâcher d'en oublier un autre... (Haut.) Écoute-moi donc, mon bon Candide...

CANDIDE, se contraignant.

J'écoute, Mam'zelle, j'écoute!...

FANCHONNETTE.

C'est toute une histoire... la mienne... J'avais quinze

ans... plus de famille... pas un ami... seule, abandonnée dans une grande ville de province, il me fallait aller chanter par les rues pour gagner le pain de la journée... Oh! ça me coûtait beaucoup... mais, la faim, ça donne du courage...

CANDIDE.

Et de la voix...

FANCHONNETTE.

Pas toujours... Une fois, que je n'avais pas déjeuné... et guère plus dîné... je chantais aux portes de la ville... La nuit venue, je n'avais pas encore étrenné, comme on dit, quand un beau carrosse s'arrête devant moi... un vieillard au noble visage me regarde, m'écoute, me jette un louis d'or et disparaît...

CANDIDE.

Brave homme!...

FANCHONNETTE.

Le lendemain, il revint et me jeta de nouveau la même offrande... Pendant un mois, tous les soirs, même visite et même rente... mais, tout à coup, il ne revint plus... et je rentrai toute triste dans mon pauvre réduit, car j'étais malheureuse de ne plus le voir... Oh! non pas pour son argent... grâce à lui, j'étais pour longtemps à l'abri du besoin... mais il avait l'air si bon, si faible et si triste, que je l'avais pris en pitié et que je l'aimais déjà comme un père...

CANDIDE.

Et vous ne l'avez pas revu?...

FANCHONNETTE.

Oh! si... Un beau matin, son intendant parut dans ma chambrette... me dit que le prince, son maître... c'était un prince!... était souffrant... qu'il regrettait sans cesse sa petite chanteuse... Des regrets!... mon bienfaiteur!... Vite, vite, je suivis l'intendant dans un riche hôtel... Je revis le noble vieillard... A ma vue, le sourire reparut sur ses lèvres... et, pendant toute une année, je ne quittai plus le pauvre malade...

CHANT.

Près du fauteuil où la souffrance
Le retenait,
Toujours, comme sa Providence,
Il m'appelait.
Il me disait : « Chante, petite,
» En t'écoutant,
» Je sens que la douleur me quitte,
» Grâce à ton chant... »
Et je chantais,
Je lui disais
Ma chansonnette...
Ah! ah! ah! ah!...
Puis, quand cessait,
Quand s'éteignait
Ma voix discrète,
Mon vieil ami
Doucement s'était endormi!...

2e *Couplet.*

Un soir d'hiver, j'étais assise
A son chevet,

Prête à calmer l'ardente crise
Qu'on redoutait...
— « Chante, dit-il, oh! je t'en prie,
» Et sans retard...
» Que j'entende ta voix amie...
» A mon départ! »
Et je chantai,
Je répétai
Ma chansonnette.
Ah! ah! ah! ah!

(Avec émotion.)

Mais, ce soir-là...
Quand s'arrêta
Ma voix discrète...
Mon vieil ami...
Pour toujours s'était endormi!

CANDIDE, attendri.

Assez, assez, Mam'zelle... je l'aime aussi, ce bon vieux... mais, après lui, vous voilà redevenue seule et pauvre, comme avant...

FANCHONNETTE.

Riche, Candide!... Oh! trop riche, au contraire!...

CANDIDE.

Que dites-vous?

FANCHONNETTE.

Le noble vieillard léguait tous ses biens à la petite chanteuse!...

CANDIDE.

Est-il possible!...

FANCHONNETTE.

Et j'étais bien embarrassée de cette grande richesse-là,

je t'assure, quand j'appris par l'intendant du prince que son maître avait un neveu...

CANDIDE.

Qu'il déshéritait pour vous... Oh! c'est mal, ça, Mam'zelle...

FANCHONNETTE.

Que veux-tu?... on avait noirci le jeune homme à ses yeux... D'ailleurs, il était dissipé, joueur, mauvaise tête... mais il était malheureux aussi... Alors, je me fis un serment!...

CANDIDE.

Un serment?...

FANCHONNETTE.

Je jurai de lui rendre tous ses biens... tout ce que je tenais de son oncle...

CANDIDE.

Ah! voilà une bonne pensée!...

FANCHONNETTE.

Oui, si tu crois que c'est facile, de se débarrasser comme ça d'une grande fortune!... Je fis écrire au jeune gentilhomme...

CANDIDE.

Qui répondit que vous étiez un ange du bon Dieu?...

FANCHONNETTE.

Qui refusa tout... et par la lettre la plus insultante.. Quand je pense à ses odieux soupçons, j'en pleure encore de honte et de douleur!...

CANDIDE.

Et vous ne pouviez pas le détromper, Fanchonnette?...

FANCHONNETTE.

Non... car jamais le prince de Listenay n'aurait rien accepté de moi...

CANDIDE, vivement.

Le prince de Listenay?... C'est lui?

FANCHONNETTE.

C'est lui!... et je ne savais plus comment tenir mon serment, lorsque je découvris qu'il avait une vieille parente!... une tante, qu'il n'a jamais vue, et qui est arrivée dans cet hôtel!...

CANDIDE.

Et c'est près d'elle que vous avez passé la nuit!... Oh! pardon, Fanchonnette, pardon!... (Il tombe à genoux.)

FANCHONNETTE.

Oui... mais il faut que je te dise encore...

BOISJOLY, au dehors.

Superbe!

GASTON, de même.

Admirable!...

FANCHONNETTE.

C'est le prince!... il a laissé ses amis à table, pour aller à la rencontre de sa fiancée... Viens!... tu vas tout savoir... (Elle entraîne Candide et disparaît avec lui par la gauche.)

SCÈNE IV.

GASTON, HÉLÈNE, BOISJOLY, entrant par le fond.

BOISJOLY.

Un vrai palais de fée!... il n'y a que nous autres millionnaires pour nous loger ainsi...

GASTON.

Je crois rêver... et je crains vraiment que ce riche hôtel ne disparaisse comme un décor de l'Opéra.

BOISJOLY.

Richesse, hymen, tout vous arrive à souhait... Vous voilà le favori de l'aveugle Fortune...

GASTON.

Aveugle!... non, parbleu!... Elle a de fort bons yeux pour moi!...

CAVATINE.

O Fortune amie,
Quelle calomnie!
On dit, ici-bas,
Que tu n'y vois pas...
Mais, bonne et propice,
Tu me rends justice,
Aussi, je soutien
Que tu vois fort bien!
Tu vois que j'aime la richesse,
Mais, pour obtenir, en ce jour,
La jeune et divine maîtresse
Qu'on refusait à mon amour.
Tu vois qu'au sein de l'opulence,

16

Je mettrai l'orgueil à l'écart;
Et que de mon or l'indigence,
Aura sa bonne et large part.
O fortune amie,
Je te remercie!
On dit, ici-bas,
Que tu n'y vois pas...
Mais, en bienfaitrice,
Tu me rends justice,
Aussi, je soutien
Que tu vois fort bien!

BOISJOLY et HÉLÈNE.

O fortune amie,
Quelle calomnie!
On dit, ici-bas,
Que tu n'y vois pas...
Mais, en bienfaitrice,
Tu lui rends justice;
Aussi, je soutien
Que tu vois fort bien!

SCÈNE V.

LES MÊMES, CANDIDE, introduisant DON JOSÉ.

CANDIDE.

Par ici, par ici, Monseigneur! voici les personnes que vous cherchez.

DON JOSÉ, avec une nuance d'ironie.

Je me suis rendu à votre invitation, colonel... mais je crains fort de n'avoir pas l'honneur d'être présenté à votre respectable tante.

GASTON.

Et pourquoi cela, s'il vous plaît?

DON JOSÉ.

Parce que la veuve Mendoza n'est pas encore arrivée dans cet hôtel...

BOISJOLY.

Allons donc... après sa lettre...

GASTON.

Et l'excellent déjeuner qu'elle nous a fait servir!

DON JOSÉ.

Les voisins de cette maison m'ont affirmé qu'aucune chaise de poste n'y était entrée depuis hier!

CANDIDE.

Je le crois bien... madame Mendoza est installée ici depuis huit jours...

TOUS.

Depuis huit jours!...

GASTON, vivement.

Ah! tout s'explique alors... la lettre, le brevet, venus si à propos...

DON JOSÉ.

Et tu as vu la douairière?

CANDIDE.

Comme je vous vois... je l'ai rencontrée dans ses jardins, où j'étais venu trouver un de mes parents, entré à son service!..

GASTON.

Et tu lui as parlé?..

CANDIDE.

C'est-à-dire, elle m'a parlé... car je n'aurais jamais osé l'aborder... tandis qu'elle se promenait, péniblement appuyée sur sa canne à pomme d'or!.. la canne surtout m'inspirait un respect!..

DON JOSÉ.

Et que t'a-t-elle dit?

CANDIDE.

Voilà!.. elle venait de recevoir une lettre d'un de ses amis qu'elle avait fait prévenir de son retour : Monsieur l'abbé Dubois!

DON JOSÉ, regardant Boisjoly.

L'abbé Dubois!

BOISJOLY.

Le confident du Régent!

CANDIDE.

Et, comme la vénérable dame a la vue très basse, à ce qu'il paraît, elle m'a prié de lui lire ce message...

DON JOSÉ.

Et que disait-il?

CANDIDE, cherchant.

Attendez donc... ah!... Monsieur l'abbé s'excusait de ne pouvoir se rendre à l'invitation de madame Mendoza,... à cause d'un grand événement... une conspiration contre M. le Régent... qui venait d'être découverte...

DON JOSÉ et BOISJOLY, à part.

O ciel!

CANDIDE.

Il avait, disait-il, des ordres à donner... des arrestations à faire...

BOISJOLY, à part.

Je vas me trouver mal!

DON JOSÉ, à demi-voix.

Silence!... taisez-vous donc!..

CANDIDE.

Des étrangers... des Espagnols surtout... que l'on recherchait de tous côtés...

GASTON, s'approchant de don José,

Comme vous êtes pâle, don José!...

DON JOSÉ.

Écoutez donc, Monsieur... des compatriotes, des amis peut-être!...

HÉLÈNE.

Et mon oncle,.. il est tout blême!..

BOISJOLY.

Du tout... du tout, Mademoiselle, j'ai ma couleur ordinaire!

HÉLÈNE.

Mais vous êtes tout tremblant...

BOISJOLY.

Je tremble... je tremble... je suis nerveux!.. très nerveux, depuis quelque temps... voilà tout... j'ai besoin de prendre l'air... l'air pur des montagnes!.. et je vais accompagner don José dans un long voyage qu'il va faire!

DON JOSÉ.

Un voyage diplomatique !..

GASTON, gaîment.

Par exemple !.. je m'y oppose... et mon mariage qui ne peut se faire sans vous !..

HÉLÈNE.

Non, mon oncle, non, vous ne partirez pas..,

BOISJOLY.

Je partirai, Mademoiselle... il le faut... la santé, la vie de votre oncle... (Touchant son cou.) Je me sens déjà là quelque chose...

CANDIDE.

Qui vous étrangle ?...

BOISJOLY.

C'est cela... c'est cela même...

GASTON.

Bah ! nous vous soignerons, nous vous guérirons... et j'espère bien que don José, qui a tant d'envie de connaître ma vieille tante, sera de la noce...

DON JOSÉ, très agité.

Impossible... colonel, impossible !... une affaire urgente... pressée...

CANDIDE.

C'est ça, il faut de l'air aussi à Monseigneur.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN MAJORDOME.

LE MAJORDOME.

Madame Antonio Mendoza, ma maîtresse, fait prévenir sa future nièce que sa toilette de noce et ses diamants sont disposés dans l'appartement voisin...

HÉLÈNE, avec joie.

Ma toilette!.. mes diamants!..

GASTON.

Bonne tante! elle pense à tout!...

LE MAJORDOME.

Elle prie Monsieur le prince de Listenay de l'attendre seul dans ce salon, où elle va se rendre!... on y signera plus tard le contrat!...

BOISJOLY.

Impossible... il faut que je parte...

GASTON, à Hélène.

Allez vous parer des présents de ma bonne tante, chère Hélène, et revenez bien belle, bien brillanté pour que je lui présente ma charmante future.

(Il la reconduit à la porte à droite, où ont paru deux femmes de chambre.)

DON JOSÉ, à part, à Boisjoly.

Rassurez-vous... l'original seul de mon billet pouvait vous compromettre... il est anéanti.

BOISJOLY, de même.

En êtes-vous bien sûr au moins?..

DON JOSÉ, de même.

Très sûr... je prends votre voiture qui vous attend à la porte de cet hôtel... ventre à terre jusqu'au premier relai... et je suis à l'abri...

BOISJOLY, vivement, de même.

Mais du tout! ma voiture renferme des valeurs considérables... deux cent mille livres en or que j'apportais pour les épingles du contrat!

DON JOSÉ, bas.

Ça ne me gênera pas...

BOISJOLY, bas.

Mais ça me gênera... moi!

DON JOSÉ, bas.

Vous... je vous ferai faire marquis!.. marquis espagnol!.

BOISJOLY, de même.

Deux cent mille livres un marquisat! c'est cher!..

DON JOSÉ, de même.

Et j'y joindrai deux cordons par-dessus le marché!..

(Il s'esquive par le fond.)

BOISJOLY, vivement.

Non, non, pas de cordons, ça porte malheur...

(Il sort par la droite, Candide et le majordome s'éloignent par la gauche.)

SCÈNE VII.

GASTON, puis Mme MENDOZA, VALETS.

(Une musique douce et mélodieuse commence et continue pendant ce qui suit.)

GASTON.

Elle va venir!... je vais la voir, enfin, cette noble femme, qui fut l'ange protecteur de ma destinée! Ah! jamais amant attendant sa maîtresse ne fut plus ému, plus troublé que moi!

(Les portes du fond s'ouvrent à deux battants, et l'on voit entrer Mme Mendoza, appuyée sur deux grands laquais, et suivie de deux autres.)

GASTON.

C'est elle!

(Mme Mendoza est très vieille et très voûtée. — Sa mise est d'une grande recherche, et porte le cachet de l'élégance d'une femme comme il faut, très âgée. — De beaux cheveux blancs encadrent son visage, presque entièrement caché sous ses coiffes de dentelles noires et blanches. — Les laquais la conduisent à un grand fauteuil, où elle s'affaisse en s'asseyant. — Les valets se retirent. — La musique cesse à l'orchestre.)

GASTON, la regardant avec intérêt.

Pauvre chère tante! comme elle est vieille!

Mme MENDOZA.

Êtes-vous là, mon beau neveu?...

GASTON, s'approchant.

Oui, chère tante, auprès de vous!... et si heureux de vous connaître enfin!...

Mme MENDOZA.

Approchez-vous de moi... (A Gaston, qui se place à côté d'elle.) Là... là... (L'écartant de la main.) Un peu plus loin... je suis encore coquette.. je ne veux pas que vous me voyiez de trop près...

GASTON.

Pourtant, bonne tante, je brûle d'envisager vos traits, qui doivent respirer la grâce et la bonté.

Mme MENDOZA, souriant.

Oh! croyez-moi, tout cela n'est pas fort séduisant... J'ai la figure de mon âge, mon enfant!

GASTON.

Bah! maintenant que nous vous tenons... nous vous ferons vivre jusqu'à cent ans!

Mme MENDOZA.

Eh! eh! vous ne me faites pas bonne mesure... J'en ai quatre-vingt-dix-sept... et, comme le temps me pressait un peu... j'ai voulu venir moi-même vous apporter ma bénédiction (Lui donnant un portefeuille) et ce qu'il y a là dedans.

GASTON.

Quoi donc?

Mme MENDOZA.

Votre fortune bien claire et bien nette en bons de caisse des fermiers généraux!

GASTON, avec transport.

Ah! ma chère tante, vous me voyez ému, touché jus-

qu'aux larmes, de tant de bonté, de générosité. (Lui prenant la main malgré elle.)

DUO.

Ciel! qu'ai-je vu!

Mme MENDOZA.

Quoi donc?

GASTON.

Cette main blanche et belle!...

Mme MENDOZA, la retirant vivement.

Vous trouvez!... On la disait telle
Autrefois; mais, mon cher enfant,
On n'en parle plus à présent!

GASTON.

Sous votre coiffe de dentelle,
Ah! ma tante, il m'a semble voir
Briller un œil du plus beau noir!...

Mme MENDOZA.

Quand je jouais de la prunelle,
Peut-être jetait-il des feux;
Mais, à présent, s'il étincelle,
Ce n'est que de vous voir heureux!...

GASTON.

Et ce petit pied que j'admire,
Et dont l'amour suivait les pas...

Mme MENDOZA, cachant vivement son pied sous sa robe.

Mon neveu, vous me faites rire,
En vantant mes anciens appas...

(Gaston veut lui prendre la main. — Elle se lève et marche lentement, appuyée sur sa canne.)

GASTON, la suivant pas à pas.

O ma bonne tante,
O femme excellente,
Il faut près de vous,
Tomber à genoux !
Combien votre vue
Rend mon âme émue !
Puis-je de mon cœur
Modérer l'ardeur ?

Mme MENDOZA.

Près de votre tante,
Faible et chancelante,
Beau neveu, tout doux !
Et modérez-vous !
Déjà votre vue
La rend tout émue.
Ménagez son cœur
Trop plein de bonheur

GASTON.

Je veux, dans ma reconnaissance,
Au moins une fois sur mon cœur,
Vous tenir...

Mme MENDOZA.

Non, non, par prudence
Apaisez votre tendre ardeur...

GASTON.

Un baiser est doux et facile...
Ah ! dans mes bras laissez-moi vous presser !...

Mme MENDOZA, riant et march

Mon beau neveu, je suis fragile,
Et vous pourriez bien me casser !

GASTON.

O ma bonne tante,
O femme excellente,
Il faut, près de vous,
Tomber à genoux !
Combien votre vue
Rend mon âme émue !
Puis-je de mon cœur
Modérer l'ardeur ?

Mme MENDOZA.

Près de votre tante,
Faible et chancelante,
Beau neveu, tout doux !
Et modérez-vous !
Déjà votre vue
La rend tout émue.
Ménagez son cœur
Trop plein de bonheur.

(A la fin du duo, Mme Mendoza va se rasseoir. Boisjoly entre avec Hélène, par la droite.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BOISJOLY, HÉLÈNE, en toilette de mariée.

GASTON, courant au-devant d'eux et leur montrant madame Mendoza.

C'est elle ! c'est mon excellente tante !

BOISJOLY, saluant la douairière.

Madame... j'ai bien l'honneur...

GASTON.

Venez, venez, Hélène, remercier celle à qui nous devons notre bonheur....

HÉLÈNE, s'inclinant.

Ah! Madame!

Mme MENDOZA, à Hélène et à Gaston.

Mes enfants, vous voilà heureux!... ma tâche est accomplie!... et nous allons bientôt nous séparer!

GASTON.

Que dites-vous?

Mme MENDOZA.

Un long voyage me reste encore à faire... Et je vais partir aujourd'hui même...

GASTON, vivement.

Non, chère tante, non, nous saurons bien vous retenir!...

Mme MENDOZA.

Impossible, mon beau neveu... mais de loin, je veillerai sur votre bonheur... et un jour, là-haut, je prierai Dieu pour vous...

GASTON.

Ma bonne tante!...

(On entend la ritournelle du chœur suivant.)

BOISJOLY.

Quel est ce bruit?... (Regardant au dehors.) Ce sont les dames de la halle qui viennent fêter les mariés!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CANDIDE, accourant, suivi DES POISSARDES et des AMIS DE GASTON qui rentrent en foule.

FINAL.

CANDIDE, à Gaston et à Hélène.

Toutes les dames de la halle
Viennent vous offrir leurs bouquets.

UNE DAME DE LA HALLE.

Belle fleur de la capitale,
Toutes les dames de la halle
Vous offrent leurs bouquets
Tout frais!

CHŒUR DES DAMES DE LA HALLE.

Acceptez-les, avec nos vœux!
Unissez-vous, soyez heureux!

(Pendant ce chœur, le VIEILLARD et deux valets ont reparu à la porte de gauche, Mme Mendoza s'est levée, et, appuyée sur le bras du vieillard, elle disparaît par la gauche, au milieu de la foule, sans être aperçue de Gaston. La musique continue à l'orchestre.)

GASTON, recevant les bouquets.

Merci, merci, Mesdames... voilà des bouquets qui nous porteront bonheur!... (Se retournant.) Eh bien!... ma tante... ma chère tante... où est-elle? qu'est-elle devenue?...

SCÈNE X.

LES MÊMES, FANCHONNETTE, paraissant tout à coup par le fond, suivie du VIEILLARD.

FANCHONNETTE.

Partie, Monsieur Gaston !...

TOUS.

Partie !... (Roulement d'une voiture au dehors.)

FANCHONNETTE.

Ecoutez... écoutez !... voilà sa voiture qui s'éloigne...

GASTON, avec douleur.

Me quitter ainsi !...

BOISJOLY.

Une fée, ça disparaît si vite !...

FANCHONNETTE, à Gaston.

Mais des amis vous restent, qui ne vous abandonneront jamais !

CANDIDE, avec exaltation.

Oui, oui, de vrais amis, Monsieur Gaston !...

GASTON, à Candide.

Va, je le sais... (Montrant Fanchonnette). Car c'est elle qui fait mon bonheur !... mon mariage !... aussi je me chargerai de sa dot !...

FANCHONNETTE, à part.

S'il savait qu'il me doit la sienne !...

GASTON, au Vieillard qui se frotte les mains.

Eh bien! père Bonheur, vous voilà donc tout à fait muet?...

FANCHONNETTE, montrant Hélène.

C'est que le bonheur vous a dit son dernier mot, Monseigneur!...

REPRISE DU CHANT.

Colonel, soyez bon époux...
Fanchonnette est là... garde à vous!

(Amenant les amants sur l'avant-scène et en demi-confidence. — Motif de la chanson du final du 1er acte.)

Fortune, amour, en ménage,
Vous comblent de leurs faveurs.
N'allez pas, époux volage,
Dépenser ces biens ailleurs,
Ou bien la Fanchonnette
Vous chansonnera
Larirette...
Ah! ah! la Fanchonnette
Vous chansonnera
Larira!

TOUS.

Ah! ah! la Fanchonnette, etc.

GASTON, tenant la main d'Hélène.

Toujours, ô Fanchonnette,
Mon cœur l'aimera!

HÉLÈNE.

Toujours mon cœur l'aimera !

TOUS.

Toujours son cœur l'aimera !

FIN.

Paris.—Typ. Dondey-Dupré, r. St-Louis, 46.